



Contenta.

277

1. Job. Eckhardi Observationes philologicae ex Aristophanis Pluto dictioni N. F. illustrandae inferentes.
2. Christoph. Wollii Diss. de eo, quod sublime est in his Moësis verbis: יְשַׁעְדָּו עַד, ad Longin. nec. IV. 85.
3. Just. Godofr. Guntzii Diss. de Saed. XI. in sacris Testam. Systema.
4. Sal. Deylingii Eusebianum doctrinae saluifica Systema. (fide.)
5. Christian. Gottlieb Clugii Diss. de usu formulae, qua interrogamus infantes ante sacram lotionem de
6. Io. Casp. Haferungii Progr. de baptismo typico.
7. Io. Georg. Waltherii Diss. de baptismo Christum induente.
8. Eiusd. Historia paedobaptismi quatuor priorum seculorum.
9. ——— Progr. Tempus aduentus messis idoneum.
10. ——— Controversia de peccato originis.
11. ——— Historia doctrinae de peccato originis a Plinio representata.
12. Frid. Andr. Hallbaueri Pristina Christianae rei facies a Plinio representata.
13. Io. Andr. Dampii Diss. de filia vocis, nefanda diuina emula.
14. Io. Christian. Hebersteinii Diss. de discrepantia et consensu psalmi XLIX. et II. Sam. XXII.
15. Eiusd. Diss. de sacrificio a periuero offerendo, ex leuit. V. 20-26.
16. ——— de Isaiæ cap. XLIII. comm. 19. non diuellendo.
17. Christian. Sigism. Georgii Diss. de peregrinis idiotismis ob causas et effectus suos in sermone
18. Car. Gottlob Sperbachii Observationes philologicae in nonnulla pentateuchi loca a translatore Weatheimensi corrupta.
19. Georg. Lang. Gottlieb Heßii Observationes similes, Hebr. Doloffi Diss. qua Iudaei de Deo aphorismos theologicos falsos et erroneos repudat.
20. Car. Hebr. Zeibichii Diss. de qua quaedam N. F. ex versione Syriaca illustrans.
21. Ioach. Kladen de lingua domini nostri Iesu Christi gloriosa, ad I. Cor. XV. 22-23.
22. Gustav. Georg. Zeltneri Diss. de subiectione Iesu Christi gloriosa, ad I. Cor. XV. 22-23.
23. Christian. Gottl. Joeheri Thome Woodstoni de miraculis Christi paralogismorum examen.
24. Christian. Gottl. Joeheri Thome Woodstoni de miraculis Christi paralogismorum examen.
25. Hebr. Hilaufing Progr. de gradibus academicis.
26. Eiusd. Animaduersiones de מורה אלהים ad gen. XII. 67.
27. Io. Vorstii Diatriba de adajis N. F.
28. Io. Casp. Haferungii Diss. de Bileamo incantatore et propheta periodico.
29. Io. Paschii Gryphus rabbinico-philologicus de schem hammechorjch.
30. Christian. Weisii Systema psalmonum metricum a cel. Anglo Franc. Hare nuper adornatum.
31. Adam. Grenzii Lucubratio theologica in locum Ioh. VII. 48. 49.
32. Christian. Gottl. Frid. Wotßii Schœdisma de diuortio Iudaeorum, ad Math. XIX. 8. 9.
33. Io. Gottlieb Bosseckii Memoria ex aucto, ad I. Reg. X. 1. 199.
34. Io. Andr. Schmidii Diss. de regina ex aucto, ad I. Reg. X. 1. 199.
35. Eiusd. de elingatis mysterium trinitatis predicantibus.
36. Christian. Ern. Schmidii Diss. de promotione academica Iesu eiusq. angelis peperam tributa.
37. Ern. Reuschii Progr. Hymnus angolicus ex historia rituum Iacorum illustrat.
38. Christian. Bened. Michaëlis Progr. de Christo filio hominis.
39. Christian. Bened. Michaëlis Progr. de Christo filio hominis.
40. Eiusd. Oratio de Daniela, laudabili exemplo typos, triennis academici.
41. Io. Guil. Langii et Don. Gottlieb Krügeri Epistola de iure vite ac necis, ad exod. XXI. 20. 21.
42. C. B. Michaëlis Diss. de duali aucto purgationis leprosi destinatis, eamundemq. mysterio, ad
43. Io. Georg. Leuid. XIV. 1-8.

PRISTINAM CHRISTIANA
 NAE REI FACIEM
 A PLINIO REPRÆSENTATAM

COMMENTATIONE PHILOLOGICA ET CRITICA
 AD PLIN. LIB. X. EPIST. LXXXXVII

P R A E S I D E

FRID. ANDREA HALLBAVERO

ELOQV. ET POES. PROF. PVBL. ORDINARIO
 PATRONO ATOVE PRAECEPTORE AETATEM COLENDO

D. XXV. IANVARIJ CIO ICCC XXXVIII
 ERVDITORVM DISQVISITIONI SVBIIICIT

A V C T O R

GEORG. LVDOV. SCHELHAS

QVERFVRTH.

PHILOS. ET THEOL. CVLTOR.



IENAE LITTERIS IOH. FRID. RITTERI.

CHRISTIANAM CHRISTIA
NAE REI FACIEM
A PRIMO REPRÆSENTATAM
CONSERVATIONE PRAESIDIUM
AD TUAM REI REPRÆSENTATIONEM

FRID. ANDREA HALLWÄYER
D. XXV. JANUARII. MDCCXXXIII.
BRADISIAE. DISPOSITIO. S. S. S.
GEORG. LUDOV. SCHELLAS
PHILOSOPH. DOCT. PRAESIDIUM



LENAE PITTERIS TOR. FRID. RITTERI



A
SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
JEAN ADOLPH
DUC DE SAXE-QUERFURTH
ET WEISSENFELS

JULIERS CLEVE ET BERGUE COMME AUSSI
D'ENGEREN ET DE WESTPHALIE LANDGRAVE
EN THURINGUE MARGRAVE DE MISNIE ET
AUSSI DE LA HAUTE ET BASSE LOUSACE
PRINCE DE HENNEBERG COMTE DE LA MARC
ET RAVENSBERG ET BARBY SEIGNEUR
DE RAVENSTEIN

CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'AIGLE
BLANC ET DE S. HENRY

GENERAL EN CHEF COMMEN-
DANT DES GARDES DU CORPS ET COLONEL
D'UN REGIMENT DE CAVALLERIE ET D'IN-
FANTERIE DE SA MAJESTE LE ROI DE
POLOGNE ET ELECTEUR
DE SAXE.



MONSIEUR

JEAN ADOLPHE

DUC DE SAXE-QUERFURTH

ET WEISSENFELD

ILLES CLEVE ET BERGHE COMME AUSSI

DENGEREN ET DE WESTPHALLE L'ANCIENNE

EN THURINGE MARGRAVE DE MISEN ET

AUSI DE LA HAUTE ET BASSE LOUSACE

PRINCE DE HENNEBERG COMTE DE LA MARC

ET RAVENBERG EN SASSY SEIGNEUR

DE RAVENSTEIN

CHEVALIER DE L'ORDRE DE L'ALICE

FRANC ET DE SASSY

GENERAL EN CHEF COMMENT

DANT DES GARDES DU CORPS ET COLONEL

S'il est vrai, que la vertu se trouve dans un
Héros, et qu'elle gagne la faveur du ciel
et de la terre, ce n'est pas sans raison, que
Dieu a favorisé les actions héroïques de vo-

TRE

TRE ALTESSE SERENISSIME et qu'une heu-
reuse issue LUI a succédé, que l'Alemagne et
tout l'univers sont non seulement tout à fait
ravi mais aussi charmés, de la conduite d'un
General, qui a étonné le monde et d'un Prince,
qui fait les delices de ses peuples. Tout le
monde est sensible aux rares vertus de VOTRE
ALTESSE SERENISSIME et ne sauroit assez ad-
mirer et respecter en VOUS UN DUC REGNANT
UN GENERALISSIME de l'armée de SA MA-
JESTE LE ROI DE POLOGNE et ELECTEUR
DE SAXE, en un mot un Héros. Même les
plus Grands du monde vous donnent toutes
les marques possibles de leur estime et de leur
affection. Je ne veux pas entrer dans le détail
de vos admirables qualités et de vos entre-
prises héroïques et obscurcir par de vaines
louanges une gloire si éclatante. Ma bouche
est trop foible et les traits de ma plume sont
trop simples pour tant de merveilles, il fau-
droit un HOMERE pour en faire le panegyri-
que. VOTRE ALTESSE SERENISSIME a au-
tant de trompettes vivantes qui publient vos
louanges méritées par les victoires, que vous
en avez eues de témoins oculaires. La seule
Pologne et la dernière prise de Dantzig nous
ont

ont montré suffisamment les exploits inouis dont
le souvenir les fait encore trembler. VOTRE
ALTESSE SERENISSIME fut l'ACHILLE, à qui
la perte de cette Troie étoit réservée. Les
histoires rapportent, qu'on a représenté JULE
CESAR avec un livre et une épée, et ces mots :

EX VTROQUE CAESAR.

C'est la véritable devise de VOTRE ALTESSE
SERENISSIME le CESAR de notre tems avec
le livre et l'épée et ces mots :

EX VTROQUE DVX IO. BAPTISTE

C'est à dire le Premier aux conseils et Chef de
l'armée. La science et l'expérience brillent en
vous et sont réunies par un heureux assen-
blage. La piété, la justice et la clemence sont
les précieux biens dont le bon Dieu a regalé
abondamment VOTRE ALTESSE SERENISSI-
ME. C'est ce qui vous rend si aimable à ceux
à qui vous commandez avec douceur et à
ceux qui vous obéissent avec plaisir. Heu-
reux les peuples sous les loix sacrées de vo-
TRE ALTESSE SERENISSIME. J'ose m'écar-
ter de la foule de ceux qui vous adorent, de
vous faire connoître publiquement les senti-
mens de zele et de la soumission respectueuse,
que j'ai toujours conservée dans mon coeur et
de

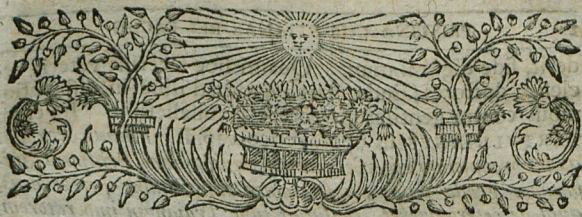
de vous rendre les justes hommages d'un de
vos plus humbles et plus fideles Sujets. Ac-
ceptez, MONSEIGNEUR, d'un accueil gracieux,
une dissertation que j'ai soutenue dans cette
Academie et que je viens vous presenter dans
la confiance qu'ELLE voudra bien avoir la
grace de recevoir favorablement les premiers
fruits de mes études consacrés et devoiés a
VOTRE ALTESSE SERENISSIME. Je m'esti-
merois le plus heureux du monde, si j'étois
en etat de meriter par là l'approbation et les
pretieuses faveurs de VOTRE ALTESSE SERE-
NISSIME. J'adresserai mes très humbles prie-
res au Tout-Puissant pour la prosperité de
VOTRE ILLUSTRE PERSONNE et de VOTRE
AUGUSTE MAISON. Mes voeux ardents se
renouvellent avec le commencement de l'an-
née pour VOTRE ALTESSE SERENISSIME et
pour tous ceux qui en dependent. Ils s'ex-
priment dans ce peu de mots, et contiennent
tout ce qu'on peut souhaïter de bon et d'ex-
cellent à VOTRE égard. Dieu donne à VOTRE
ALTESSE SERENISSIME *des années.* C'est,
MONSEIGNEUR, tout ce que je vous souhaïte
au commencement de celle-ci et pour tous les
tems. Car vous tirerez de VOTRE propre fond
ce

ce qu'on peut demander en VOTRE faveur,
pourveuqu'une longue vie ne manque pas à
VOTRE vertu. Dieu exauce mes prieres et
vous en fasse ressentir les effets. VOTRE AL-
TESSE SERENISSIME me fera la grace d'être
bien persuadée que je suis d'un zele inviolable
et avec le plus profond respect

MONSEIGNEUR,
DE
VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très humble et très obéissant sujet

GEORGE LOUIS SCHELHAS.



§. I.



LVRIMOS nostra aetate, neglectis antiquae, et cultioris doctrinae studiis, ad interiores contendere litteras videas: quam vero id faciant infelici successu, et quam parum hinc referant, quo communi inseruire possint utilitati, ipsa habemus experientia comprobatum. Melius rebus consulunt suis, qui prisca aevi cultum in politissimis scriptoribus inquirunt, et comparatis sibi omnis humanitatis praesidiis ad eius eruditionis laudem aspirare nituntur, quae sit et solidior, et ad publicum usum accommodatior. Non pauca sane in Romanorum sapientum scriptis reperiuntur, quae ad ipsas adeo sanctiores disciplinas incumbentibus mirifice inseruiunt.

§. II.

Non solum ad ius civile magnopere pertinet, sed varia quoque Christianorum sacra egregie illustrat illa **PLINII**, iunioris, quam ad **TRAIANVM** de rebus Christianorum scripsit, epistola, quae est nonagesima septima libri decimi, dum profanus homo de persecutionibus Christianorum, de incrementis sanctissimae religionis, de Christi diuinitate tum credita, de innocentia vitae, et incredibili constantia, qua eluxerunt Christiani, de eorum coitionibus aut ad cultum Christo praestandum, aut ad capiendum cibum, de consoederata disciplina, et aliis testimonium dedit,

derit, fide dignissimum. Quanti hoc fecerint veteris ecclesiae doctores; inde patet, quod ad illud in disputationibus contra gentiles prouocare consueuerunt. Ita enim TERTULLIANVS in apologetico cap. II. Plinius Secundus quum prouinciam regeret, damnatis quibusdam Christianis, quibusdam gradu pulsis, ipsa tamen multitudine perturbatus, quid de cetero ageret, consuluit tunc Traianum imperatorem, allegans, praeter obstinationem non sacrificandi, nihil aliud se de sacramentis eorum comperisse, quam coetus antelucanos ad canendum Christo, et Deo, et ad confoederandam disciplinam, homicidium, adulterium, fraudem, perfidiam, et cetera scelera prohibentes. EVSEBIUS hist. eccles. cap. XXXIII. eodem vfus est, tanta, inquit, et tam grauis plerisque in locis aduersus nostros persecutio tunc temporis saeuiebat, vt Plinius Sertyrum multitudinem rectores celeberrimos, mortis martirum multitudine ad principem retulerit de numero eorum, qui fidei causa obruncabantur; simulque indicauerit, deprehendisse se nihil ab iis impie, nihil aduersus leges actitari, nisi quod primo diluculo excitati Christo, tanquam deo, hymnos canerent. Ceterum adulteria, homicidia, et reliqua huiusmodi crimina illos etiam auersari, cunctaque ex praescripto legum agere. Eiusdem mentionem fecit PAVLLVS OROSIVS, AVGVSTINI discipulus, in historia, quam aduersus paganos confecit, lib. VII. cap. 12. cuius haec sunt verba, in persequendis sane Christianis errore deceptus Traianus, imperator tertius a Nerone, quum passim repositos cogi ad sacrificandum idolis, ac renuentes interfici praecepisset, plurimique interficerentur; Plinii Secundi, qui inter ceteros persecutor datus fuerat, relatu admonitus, eos homines, praeter confessionem Christi, honestaque conuenticula nihil contrarium Romanis legibus facere, fiducia sane innocentis confessionis nemini mortem grauem, ac formidolosam videri, rescriptis illico lenioribus mitigauit edictis.

§. III.

Digna ideo visa est haec epistola, quam aequae ac TRAIANI responsum viri doctissimi commentariis suis separatum

ratim illustrarent. CONRADI RITTERSHVSII *commentariorum*, Amberg. c1010CVIII primum vulgatum, Iohannes Veenhusius Plinii epistolis, quas Lugd. Batau. c1010CLXVIII variorum notis illustratas edidit, adiecit. FRANCISCI BALDVINI *commentarium ad edicta veterum Principum Romanorum de Christianis* vna cum eiusdem lib. II. de Constantini imp. legibus ecclesiasticis et ciuilibus cum praefatione Lipsiae et Halae c1010CCXXXVII excudi denuo curauit NIC. HIERON. GVNDLINGIVS. GERHARDI IOH. VOSSII *commentarius in epistolam Plinii de Christianorum persecutione* prodiit Amstelod. c1010CLV. BALDVINI non minus, quam VOSSII acroases iam laudatus VEENHVSIVS epistolis Plinii iunctas exhibuit. CHRISTIANI KORTHOLTI *in Plinii et Traiani de Christianis primaevus epistolas commentarius* publicatus est Kiloni c1010CLXXXIII. IOHANNES TESMARVS Marpurgi Cattorum c1010CLXXXI. in lucem emisit *processum gentilium in Christianos sub Traiano Caesare institutum, et illustratum*. Denique praeter IOHANNIS CHRISTOPHORI ARTOPAEI philologiam loci Pliniani de cognitione instituta aduersus Christianos, KIRCHMAIERI, atque ALBINI dissertationes, habemus IVSTI HENNINGII BOEHMERI *dissertationes iuris ecclesiastici antiqui ad Plinium Secundum, et Tertullianum genuinas origines praecipuarum materiarum iuris ecclesiastici demonstrantes*, Lipsiae c1010CCXI.

§. III.

Plinius habuit patrem CAECILIUM, virtute, atque eruditione clarum, et auunculum, Plinium illum maiorem, qui rerum naturalium historiam elegantissime scripsit, a quo adoptatus lib. III. ep. 5. lib. VI. ep. 16. et 20. et a FABIO QVINCTILIANO, qui tum principatum eloquentiae tenebat, lib. II. 14. VI. 6. et 32. porro a NICETE SMTRNAEO, sophista, lib. VI. 6. et EUPHRATE, philosopho, lib. I. 10. ad praeclara omnia institutus, ipse vt doctrinae, ita virtutis cuiusvis laude exsplenduit. In primis facilis, humanus et liberalis, iustitiae vero et aequitatis adeo

studiosus fuit, ut in cognitionibus de Christianis eam magis administraverit, quam alii iudices, quos odium in Christianorum nomen a recto longe facilius auertit. Fuerunt quidem, qui *PLINIVM* opera *TITI* ad Christianam religionem adductum esse, contendunt, sulti narrationibus, quae leguntur in chronico *FLAVII DEXTRI*, et *TITI* actis, quae *ZENA*, legisperitus, cuius *PAVLLVS* *Tit. III.*, 13. meminit, scripsisse fertur. Ita enim ille, *Titus cognomento Iustus, episcopus factus, sequutus primo S. Paullum, mox Eugenium, praedicat in Carpetania, ubi eius memoria, magnitudoque miraculorum celebratur. Is Titus conuerterat ad fidem Plinium Iuniolem ex Bithynia, Pontoque redeuntem, in Creta, insula, ubi iussu Traiani templum Ioui extruxerat. Nec desunt, qui putent septima sexilis ad Nouocomum esse passum. Huius vero verba sunt, quum die quadam transiret ante palatium, quod Secundus proconsul iussu imperatoris in Iouis nomine exstruebat, maledixit illud, et statim opus funditus dilapsum est. Tunc Secundus venit ad Titum cum lacrimis rogans, se indennem ab opere conseruari. Cui Titus imposuit, ut opus in nomine vnus Dei Christianorum inciperet, ut sic opus perficere possit: quod et factum est. Completo vero opere, Secundus cum filio suo baptizatus est. Enim vero haec non minus ac ea, quae in Pseudo Damasceni sermone de defunctis p. 424. et vita Gregorii M. a Iohanne Diacono scripta II. 44. de TRAIANO memoriae prodita inuenimus, quod scilicet precibus GREGORII primi, pontificis Rom. in vitam reuocatus peccatorum veniam impetraverit, inter inania antiquitatis commenta merito referuntur. Plures certe eiusmodi fabulas Pseudo Dexter ille protulit, v. g. quum scripsit, *Claudiam Proculam, uxorem Pilati, admonitam per somnium, in Christum credidisse, et salutem consequutam esse.* Habuit quidem *PLINIVS* duas uxores, *Calphurniam* lib. I. ep. 7. II. 2. III. 6. et 9. VII. 1. atque aliam, cuius nomen compertum non habemus: vixit tamen sine prole, ideoque a TRAIANO ius trium liberorum, quod ad steriles bonitate principum prorogari solebat, impetrauit lib. X. 2. Quomodo*

do igitur *cum filio*, quem non habuit, sacro lauacro ablui potuit? Num putares, PLINIVM *templum*, quod iussu imperatoris Ioui consecrandum erat, *in nomine vnus Dei Christianorum* extruxisse prius, quam sacris Christi initiatus erat? Fit quidem in Romano martyrologio mentio SECVNDI cuiusdam, qui die vi augusti cum aliis quinque martyribus capite truncatus pro Christo extremum supplicium passus sit: sed num ideo PLINIVS SECVNDVS intelligendus est? certe plures Secundi dicti sunt. Exstat de PLINIO antiquum epigramma, C. PLINIVS C. F. C. N. CAECILIVS SECVNDVS COS. AVGV R LEGAT. PROPRAET. PROVIN. PONTI CONSVLARI POTESTATE IN EAM PROVINCIAM AB IMP. CAESARE NERVA, TRAIANO, AVG. GERMANICO MISSVS CVRAT. ALVEI TIBERIS ET PIPAR. PRAEF. AERARI SATVRNI PRAEF. AERARI MILIT. LEG. VI GALLIC. X VIR STILIT. IVDICANDIS. Exhibet VOLATERRANVS lib. XVIII. inscriptionem a Comensibus ciuibus ccccc lxxxviii marmori incisam,

C. PLINIO CAELIO SECVNDO
 QVI CONSVLATV AVGV RATV MILITIAE
 GESTIS AC ORNANDIS CAVSSIS POEMATIBVS
 ET HISTORIIS CONFICIENDIS
 CAESAREM TRAIANVM AVGVST. LVCVLENTISSIME
 LAVDANDO ADFICIENDOQ. IMMENSA
 LIBERALITATE PATRIAM SVAM EIDEM
 IMMORTALE CONTVLIT ORNAMENTVM
 ORDO COMENSIS CONCIVI SVO DESIDERABILI
 HONORE ACCEP TO
 MONVMENTVM POSVIT.
 M. CCCC. LXXX. VIII.
 KAL. MAII.
 FVNCTVS ERAM SED TVM VETERI PRAECLARVS
 HONORE
 VIVEBAM PERII NVNC QVOQVE VITA MIHI EST.
 A 3 Si

Si PLINIVS fuisset Christianus, si mortem pro coelesti veritate oppetiisset; dubio procul in elogiis istis id adnotatum esset: neque bona fide egissent Comenses, si ciuem suum praecipuo quodam honore priuassent. Explosit hanc fabulam MARCVS ZVERIVS BOXHORNIVS in *hisor. vniuersali* p. 168. seq. cuius verba IAC. THOMASIVS suae PLINII epistolarum editioni cum scholiis suis praemisit, et THOM. ITTIGIVS in *diff. de patribus apostolicis* p. 101. sq. Ex ipsis pontificiis vero PETRVS HALLOIX *ad vitam Ignatii* tom. I. *illustrium ecclesiae orientalis scriptorum* p. 423. Epistola PLINII de Christianis, et quod in ea inuenitur de eorum innocentia, atque integritate testimonium primis fabulae auctoribus talia persuasisse videtur, qui vero parum attenderunt, PLINIVM in eadem Christianam religionem vocasse *superstitionem prauam et immodicam*.

§. V.

IOHANNES FVNCIVS lib. V. *commentariorum in chronologiam suam ad annum CX.* scripsit, PLINIVM hanc de Christianis epistolam exarasse, *quum Hispaniarum curam gereret.* Enim vero TRAIANVS quidem Hispaniam fuit, sed PLINIVM in Bithyniam ac Pontum proconsulari potestate et imperio, vt rationes publicas prouinciarum ex-cuteret, misit. Praefuit itaque his prouinciis a XV. cal. octobr. anni, quam TRAIANVS ad imperii clauum accesserat, octauis; nono autem, vota decennalia praecedente, hanc de Christianorum rebus epistolam scripsit, quae est LXXXVII. lib. X.

CAIVS PLINIVS TRAIANO
IMP. S.

Solenne est mihi, domine, omnia de quibus dubito, ad te referre. Quis enim potest melius vel cunctationem meam regere, vel ignorantiam instruere? Cognitionibus de Christianis interfui numquam: ideo nescio, quid et quatenus aut puniri soleat, aut quaeri. Nec mediocriter haesitavi, siue aliquod disci-

discrimen ætatum, an quamlibet teneri, nihil a robustioribus differant; deturne poenitentiae venia, an ei, qui omnino Christianus fuit, desisse non prosit: nomen ipsum, etiamsi flagitiis careat, an flagitia cohaerentia nomini puniantur. Interim in istis, qui ad me tamquam Christiani deserebantur, hunc sum sequutus modum. Interrogavi ipsos, an essent Christiani? Confitemes, iterum ac tertio interrogavi, supplicium minatus: perseverantes duci iussi. Neque enim dubitabam, qualecunque esset, quod faterentur, pernicitiam certe et inflexibilem obstinationem debere puniri. Fuerunt alii similis amentiae: quos quia ciues Romani erant, adnotavi in orbem remittendos. Mox ipso tractatu, ut fieri solet, diffundente se crimine, plures species inciderunt. Propositus est libellus sine auctore, multorum nomina continens: qui negarent, se esse Christianos, aut fuisse, quum praeceunte me deos appellarent, et imagini tuae, quam propter hoc iusseram cum simulacris numinum adferri, ture ac vino supplicarent, praeterea maledicerent Christo: quorum nihil cogi posse dicuntur, qui sunt reuera Christiani. Ergo dimittendos putavi. Alii ab indice nominati, esse se Christianos dixerunt, et mox negauerunt: fuisse quidem, sed desisse, quidam ante triennium, quidam ante plures annos, non nemo etiam ante viginti quoque. Omnes et imaginem tuam, deorunque simulacra venerati sunt, et Christo maledixerunt. Adfirmabant autem, hanc fuisse summam vel culpae suae vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo, quasi Deo, dicere secum invicem, seque sacramento, non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum appellari abnegarent; quibus peractis, morem sibi discedendi fuisse rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen, et innoxium: quod ipsam facere desisse post edictum meum, quo secundum mandata tua haereticas esse verueram. Quo magis necessarium er. di. li. ex duabus ancillis, quae ministræ dicebantur, quid esset veri et per tormenta quaerere. Sed nihil aliud inveni, quam superstitionem pravam et immodicam, ideoque, dilata cognitione, ad consulendum te decurri. Visa est omnibus

mibi

8
 mibi res digna consultatione, maxime propter periclitantium numerum. Multi enim omnis aetatis, omnis ordinis, utriusque sexus etiam, vocantur in periculum, et vocabuntur; neque enim ciuitates tantum, sed vicos etiam atque agros superstitionis istius contagio peruagata est: quae videtur fisci et corrigi posse. Certe satis constat, prope iam desolata templa coepisse celebrari, et sacra solemnia diu intermissa repeti, passimque venire victimas, quarum adhuc rarissimus exitor inueniebatur. Ex quo facile est opinari, quae turba hominum emendari possit, si sit poenitentiae locus.

§. VI.

Tribus tota epistola absoluitur partibus. Prima continet propositionem, qua consulit TRAIANVM, an aetate infirmi, an quos poeniteat, Christianos se fuisse, an solum nomen in iis, qui nullius flagitii sint rei, debeant puniri? Altera pars exhibet narrationem, qua refert PLINIVS, et quam viam fuerit ingressus in cognoscendis Christianorum causis, et quid de fide et vita cognouerit Christianorum, et quanti sit momenti quaestio, de qua Caesarem interrogaret. Pars denique tertia est *suasio*, siue *consilium*, qua exponit, quid existimet expedire, scilicet, ut pertinaces quidem puniantur, sed qui religionem Christianam deserant, et gentilem denuo amplectantur, iis detur venia.

§. VII.

Nos iam primum oculos conuertimus ad persecutionum feueritatem, atque tyrannidem, qua saeuiebant profani homines in innocentes Christi sectatores. Decem AVGVSTINVS lib. XVIII. *de ciuitate dei* cap. LII. et cum eo plerique adserunt fuisse persecutiones, ab imperatoribus superstitioni gentilium addictis in Christianos decretas, atque ab horum praefectis per orbem Romanum excitas, et continuatas. Primus Christianorum nomen tollere aggressus est NERO, in quo quidem TERTVLLIANVS c. V. apol. EVSEBIVS lib. II. *histor.* cap. 24. multum gloriatur, quod omnes perfectum habebant, hunc tyrannum *non nisi grande*

grande aliquod bonum damnare posse. Occasionem CORNELIUS TACITVS XV. annal. cap. 44. recenset. NERO, elapso scilicet quinquennio, quo maxime preceptis SENECAE auscultabat, in omnia mala discessit, et non tantum voluptatibus quibuscunque, et portentosis libidinibus se immerisit, verum etiam ipsam Romam, missis in varias eius partes ministris, incendit, vt ex XIII. regionibus vix III. supereissent. Qua ex re quum magnam sibi inuidiam conflauisset; eam a se amoliri, atque in Christianos, homines plane innocentes, deriuare conatus, hos exquisitissimis poenis adfecit. Multi sane interierunt aut ferarum tergis coniecti laniati canum, aut crucibus adfixi, aut taeda, papyro et cera circumdati, atque ad ignem admoti, vt loco luminum nocturnorum lucentes, aut alio immanitatis genere: inprimis autem Petrum, Paullum, Iacobum minorem, Philippum, Barnabam, aliosque viros diuinos, diuersis quidem in locis, et diuersa supplicii ratione haec prima absumsit Christianorum persecutio. VESPASIANO, eiusque filio TIRO, imperantibus, pacatior erat Christianorum status: DOMITIANVS vero, vt scriptum reliquit EVSEBIVS lib. III. hist. cap. 13. *secundus fuit, qui contra Christianos persecutionis incendium excitauit.* Quo faeuente, Iohannes, quum in feruentis olei dolio illaesus mansisset, in insulam Patmon, vbi apocalypsin consignauit cap. I, 9. sqq. relegatus vid. TERTULLIANVS lib. de praescript. cap. XXXVI. HIERONIMVS comm. in cap. XX. Matth. Timotheus vero, Onesimus, Dionysius Areopagita, si NICEPHORO CALLISTO lib. I. hist. cap. XXI. credimus, Flavius etiam Clemens, vir consularis, et Domitiani patruelis, propter fidem Christianam occisi; huius vero vxor Flauia Domitilla et neptis eiusdem nominis cum aliis in Pontiam, insulam, extrusae sunt. NERVA, vt DIO restatur lib. LXVIII., cum exsules Christianos, in quibus et Iohannem fuisse, EVSEBIVS lib. III. hist. cap. 16. tradit, in patriam reuocauit, tum edicto vetuit, *ne liceret, aut impietatis, aut Iudaicae sectae quemquam debinc insimulari.* Qui NERVAE successit TRAIANVS, optimus quidem a senatu

Romano iudicatus est, vt adeo principibus eum excipientibus adclamatum sit, felicior Augusto, *melior Traiano*: sed in Christianos minus fuit propitius. Tertia enim sub eo contigit Christianorum persecutio: de qua quum PLINIUS agat; videndum nobis erit, quae illius fuerit ratio tam ante PLINII consultationem, quam post acceptam a TRAIANO responsonem. Quae enim perpeffi sunt Christiani sub HADRIANO, ANTONINO PIO, aliisque subsequenter imperatoribus, ceu ab instituto nostro remota, iam praetermittimus.

§. VIII.

Quum PLINIUS de iis caussis, quae lib. X. ep. 29. 41. et 118. reperiuntur, in Pontum, et Bichyniam missus esset; non nisi casu quodam in cognitionem de Christianis incidit. Quam in Christianos saeuitum sit Neronis, et Domitiani tempore, fugere PLINIUM non poterat, qui partim annales familiaris sui, CORN. TACITI lib. XV. cap. 41. legerat, partim ipse Romae supplicia Christianorum contemplari poterat: sed *cognitionibus de Christianis nunquam se interfuisse*, testatur. Igitur non fuit ex iudicum numero. Licet enim praeturam iam sub Domitiano gesserit; quaestiones tamen eiusmodi capitales meri erant imperii, nec cum iurisdictione praetoris commūne quid habebant: nisi quod probabile videatur, crimen religionis Christianae inter extraordinarias praetorum cognitiones Romae fuisse relatum. Neque TRAIANI ante PLINII relationem certum de Christianis persequendis edictum exstitit, quod patet ex verbis, *solemne est mihi, domine, omnia, de quibus dubito, ad te referre*. Quod si a TRAIANO Christianorum causa iam definita esset; non potuisset PLINIUS dubitare, quid in cognitionibus de iis agendum maxime sit. Religiosae autem obseruauit PLINIUS, quod leges praecipiebant, vt caussae dubiae ab inferioribus iudicibus ad maiorem potestatem referantur, atque, ceu patet ex toto libro epistolarum X. de quaestionibus, casibusque dubiis, et ambiguis, dilata inter-

terim

terim cognitione, et sententia sua, imperatorem consuluit. Merito autem hæsitavit PLINIVS primo, quod videbat, omni ætatis discrimine posthabito, in ipsos teneros pueros puellasque, Christianos, crudeliter sæciri: Romani enim ICti magnum ætatis discrimen in irrogandis poenis obseruandum esse, monent, et accurate definiunt, quæ sit delicti capax; et si talis etiam fuerit, nihilominus volunt, minorem XXV. annis miseratione iudices flectere posse ad statuentam poenam mitiorem. Ideo LACTANTIVS lib. V. diu. instit. cap. 13. hoc crudelitatis genus, quo in teneros grassabantur, sic exprobrauit, *nostri pueri, et mulierculæ tortores suos tacitè vincunt, et exprimere illis gemitum nec ignis potest;* itemque IANVARIUS apud MINVICIVM FELICEM, *pueri, iniqui, et mulierculæ nostræ cruces, et tormenta, feras, et omnes suppliciorum terriculas inspirata patientia doloris illudunt.* Huc spectant etiam, quæ in epist. LXXVII. et LXXXI. CÆCILIANI, et serm. XXXVII. AVGVSTINI leguntur: exempla vero inueniuntur apud PRVDENTIVM hymn. XIII. v. 655. seqq. EVSEBIVM histor. lib. III. cap. 15. V. I. VI. 41. VIII. 7. Quæ quum et legibus, et æquitati aduersari existimaret PLINIVS, rem ad cæsaris iudicium deferendam censuit. Enim vero huic dubitationi TRAIANVS non respondit. Displicuisse ipsi hoc, quod, vt paullo post PLINIVS ait, *omnis ætatis, et vtriusque sexus homines in periculum vocentur, facile concesserim: interim quum, quid sentiret, epistola non expresserit; nullum est dubium, quin iniqui præfides, et iudices hoc sæcitiæ genus in teneram ætatem etiam posthac exercuerint.* Nam apud EVSEBIVM legimus lib. V. histor. cap. 1. in epistola ecclesiæ Lugdunensis, puerum quemdam Ponticum, vix annos XV. natum, cum matre Blandina, propter religionem Christianam, crudeli supplicio interentum esse.

S. VIII.

Altera PLINII dubitatio fuit, *deturne poenitentia vestra, an ei, qui omnino Christianus fuerit, desisse non prosit.*

Sciebat PLINIUS, neminem poenitentia sua nocentem esse desinere: et quum nec furi prodesset, si ad euitandam poenam ante iudicium restituisset raptum; nec seruo fugituo, qui ea mente discesserat, ne ad dominum rediret, tametsi postea, mutato consilio, esset reuerfus: forte existimauit, obnoxios esse nihilominus poenis mandati imperatorii de hetaeris eos, qui a Christiana religione ad gentilem denuo transiissent. Sed satius tamen ipsi videbatur, dari poenitentiae locum, quod ea re magna *hominum turba emendari*, vt sub finem epistolae scribit, atque in vita conseruari possit. *Tantum enim videbat periclitantium numerum*, vt propemodum exhaurienda fuerit prouincia, si in omnes animaduerneretur. EVSEBIUS quidem hist. eccles. lib. VIII. c. 4. testatur, *urbem quamdam Christianorum in Phrygia milites armatos obsidione cinxisse, iniectoque igne totam, vna cum viris, et mulieribus, et paruulis*, CHRISTVM omnium Deum inuocantibus, concremassse; quod LACTANTIUS etiam lib. V. cap. II. diu. instit. ita narrat, *aliqui iudices ad occidendum praecipites exstiterunt: sicut vnus in Phrygia, qui vniuersum populum cum ipso pariter comeniculo concremauit: sed alii multitudinem Christianorum considerantes, praevidebant, omnem pene deletum iri rempublicam, si sine discrimine omnes neci tradiderint*. EVSEBIUS hist. eccles. lib. VIII. cap. 4. Solebant quidem Romani ex magno eorum numero saepius decimum quemque sortiri, qui poenas daret: sed ipsa quoque decimatione magnam hominum turbam e viuis tolli, necesse erat, quod tota ferme prouincia ad Christianorum sacra se contulerat. Hinc TERVLLIANVS ad Scapulam cap. V. *quid facias de tantis militibus hominum, tot viris ac feminis, omnis sexus, omnis aetatis, omnis dignitatis, offerentibus se tibi? quantis ignibus, quantis gladiis opus erit? quid ipsa Carthago passura est decimanda a te? cet.* Quae cuncta quum expendisset PLINIUS, existimauit, spe veniae impetrandae multos a fide Christiana defecturos, quum in animis hominum non minus impunitatis fiducia, quam suppliciorum terror permultum valeat. Neque

Neque haec ipsum opinio omnino fefellit: nam in epistola eccles. Lugdunensis apud EVSEBIUM lib. V. histor. cap. I. relatū legimus, in persecuutione Gallica sub Marco Antonio, quum *perfidi Christi desertores* eandem cum veris martyribus experti essent sortem, neque propterea, quod Christo maledixerint, poenas effugerint, ceteros, haec videntes, magnopere confirmatos fuisse, nec cogitatione quidem consilium, et suggestionem daemonis admisisse. Tribus vero de causis PLINIVS spem concepit, futurum, vt si poenitentibus venia impertiatur, multi deserant sacra Christianorum. Prima est, quod *iam desolata templa* denuo coeperint celebrari; altera, quod *sacra solemnia, diu intermissa, repetantur*; tertia, quod *passim veniant victimae, quarum adhuc rarissimus error inuentus sit*. Metus enim supplicii non paucos ad idolorum cultum reduxisse videtur: nam et PAVLLVS Galararum turpem iam inde ab initio fuisse *ἀνοσῶτα* scribit, et PLINIVS in hac ipsa epistola testatur, se reperisse tales, qui *esse se Christianos dixerint, et mox negauerint*; alios qui confessi sunt, *se fuisse quidem Christianos, sed desisse, quosdam ante triennium, quosdam ante plures annos, non neminem etiam ante viginti quoque*. Hi vero omnes ad deorum templa reuersi sunt, et internūssa sacra repetierunt. Quo autem plures alliciantur, auctor est Traiano Plinius, vt redeuntibus spes impunitatis proponatur. Nam ipse ita statuere non audebar, quoniam principis est, non iudicis inferioris, condonare poenas, quae non inter arbitrarías referuntur. Itaque et CICERO contendit, poenae deprecationem non in iudicio, sed in senatu locum habere. Neque hoc consilium Traiano displicuit: ita enim rescriptit, *se velle, vt qui negauerit, se Christianum, idque re ipsa manifestum fecerit, id est, supplicando diis quamuis suspectus in praeteritum fuerit, veniam ex poenitentia impetret*. Videtur autem Traianus, dum scribit *quamuis suspectus in praeteritum fuerit*, plus in animo habuisse, quam expressit: non tantum enim suspectis antea, sed et iis, qui palam fuissent Christiani, veniam ex poenitentia vult dari.

Qua lenitate non tantum Traianus, sed alii quoque imperatores, praesertim Valerianus, vti sunt: quod patet ex EUSEBIO lib. VII. cap. II. vbi Aemilianus, Aegypti praefectus, miti oratione, ad Dionysium Alexandrinorum episcopum, aliosque habita, principum humanitatem praedicat, qua Christianis fecerint potestatem retinendae salutis, dummodo deos imperii adorare velint, tandemque addit, *τί ἐν Φατῇ πρὸς ταῦτα; εἰδὲ γὰρ ἀχαρίστως ὑμᾶς ἔσεσθαι πρὸς τὴν φιλανθρωπίαν αὐτῶν προσδοκῶ, ἐπειδὴ ὡς ἐπὶ τὰ θελήματα ὑμῶν προτερέπονται.* *Quid ergo ad haec dicitis? Neque enim vos ingrato animo fore, spero aduersus eorum clementiam, quippe quum ad meliora vos traducere conentur.*

§. X.

Vt autem Plinius sciret, an vere, et ex animo dixissent, qui se Christianos vel esse, vel fuisse unquam, inficias iuissent; praecipit, vt deos adpellarent, eorumque simulacra venerarentur. Quod Traianus in responsione adprobauit, dum voluit, vt, qui negauerit, se esse Christianum, id re ipsa etiam manifestum faciat, id est supplicando diis: neque enim verbis solis fidem habendam esse, iudicauit. Praeter vero numinum simulacra Plinius adferri, quoque iussit Traiani imaginem, eum quidem in finem, vt ture, ac vno ei supplicarent. Nimia certe est Plinii assentatio, qui Traianum inter deos refert, de quo tamen in panegyrico dixit cap. II. *nusquam vt deo nunc, nusquam vt numini blandiamur*, et quem laudat cap. LII. quod delubra ingrederetur, non vt adoraretur, quemadmodum Domitianus fecerat, sed vt adoraret: quodque statuas deprecaretur, et vnam tantum, aut alteram, eamque aeream, in vestibulo templi Capitolini stare voluisset. Traianus vero hoc in responsione praetermisit, et a poenitentibus tantum vult supplicari diis, potius ne modestiae limites transgredi videretur, quam quod hic honos ipsi omnino displicuerit. Hoc enim si fuisset, dubio procul diserte hunc cultum recusasset, eumque sibi in posterum tribui, prohibuisset. Sic etiam Iulius Caesar, iremque Augustus

Augustus templum sibi exstrui, diuinoseque haberi honores, passus fuit, vt constat ex DIONE CASSIO lib. XXXXIII. SVETONIO in vita Claudii cap. XI. HORATIO lib. I. od. 2. lib. III. od. 3. lib. III. de Ponto eleg. 7. PROPERTIO lib. III. eleg. 3. et aliis. Elatius autem se gesserunt alii imperatores, qui diuinam maiestatem sibi aperte vindicarunt: Domitianus enim, teste SVETONIO in vita eius c. XII. quum procuratorum suorum nomine formalem dictaret epistolam, sic coepit, DOMINVS ET DEVS NOSTER SIC FIERI IVBET, et C. Caligula, vt item SVETONIVS in vita eius cap. XXII. refert, simulacra numinum religione, et arte praeclara, inter quae Olympici Iouis, adportari e Graecia iussit, quibus, capite demto, suum imposuit, saepeque inter fratres deos medium se adorandum aduentibus exhibuit, et templum etiam numini suo proprium, et sacerdotes, et excogitatis simas hostias instituit. Manifesta autem Plinii ea in re astutia, quod inter deorum simulacra imperatoris imaginem collocari iussit: putabat enim ita futurum, vt Christianos facilius ad numinum cultum adduceret, quod sciebat, hos caesares magnopere venerari, iisque omnia felicia adprecari solere. Pari fraude vsum esse Iulianum, apostatam, GREGORIVS NAZIANZENSIS inuestiua I. in eum queritur, ὁ δὲ τί, inquit, μηχανάται, καὶ τίνα τῶν χριστιανῶν τοῖς σερριότεροις ἰσχυροῖσι δόλον; ὡς περὶ οἱ τοῖς θεώμασι καταμιγνύοντες, τὰ δηλητήρια, μίξαι, ταῖς ἐξ ἑθνῶν τῶν βασιλέων τιμαῖς τὴν ἀσέβειαν, καὶ οἷς ἐν ἀγαθῶν νόμοις Ῥωμαίων καὶ εἰδῶν προσηύθησιν. *Quid autem comminiscitur Iulianus, et quam firmiter Christianis fraudem nectit? nimirum, quemadmodum qui cibis toxicum admiscet, ita hic vstitatis imperatorum honoribus impietatem admiscere instituit, legesque Romanorum cum idolorum adoratione coniungere.* Fuerunt etiam praesides, qui, quum defset caesaris imago, imperarent, vt in testimonium repudiatae religionis Christianae aut per fortunam, aut per genium caesaris iurarent, vt fecit ille Asiae praefes, qui Polycarpum vexauit. Fusius de cultu eiusmodi mixto egit VOSSIVS in praeclearo op. de idololatriae paganicae origine et progressu. §. XI. Quod

§. XI.

Quod ad rationem *turæ et vino supplicandi* attinet; notum est, etiam in sacrificiis veteris testamenti tus, vinumque adhibitum fuisse ex mandato diuino. De ture Leuit. II, 1. 16. V, 11. XXIII, 7. de vino Leuit. XXIII, 13. Num. XV, 5. praeceptum est. Totam sacrificandi rationem, ut a vero summi numinis cultu ad idolorum venerationem transtulerunt gentiles; ita et morem ture et vino supplicandi. Hinc idolorum cultoribus exprobratur, Deut. XXXII, 38. וַיִּשְׂתַּיִן נִסְיָם לִבְרִיתוֹ biberunt vinum libaminis eorum. Diues foci aceruis turis ingesserunt, turaque acerra et lance plena dederunt. Hinc MARTIALIS lib. VII. epigr. 54. v. 5.

Consumsi falsasque molas, et turis aceruos.

VIRGILIUS lib. V. aeneid. v. 745.

Et plena supplex veneratur acerra.

OVIDIUS lib. III. de Ponto eleg. VIII. v. 39.

Nec quae de parua pauper dis libat acerra

Tura, minus grandi quam data lance valent.

vid. etiam HORATIUS lib. III. carmin. od. 8. v. 2. TIBULLVS lib. III. eleg. VI. v. 1. MARTIALIS lib. III. epigr. 45. v. 1. Pauperiores vero grana tantum aliquot, vel glebulas et micas, hoc est, contusa grana et fracta, vel concussa et elisa, summis iniecerunt digitis. Ita PLAVTVS Poenulo act. II. sc. 1. v. 3.

Qui vllum turis granum sacrificauerit.

OVIDIUS lib. III. trist. eleg. XIII. v. 16.

Micaque ait, solemnibus turis in igne sonet.

PLINIUS lib. XII. hist. nat. c. 18. Aestimentur postea toto orbe singulis annis tot funera, aceruatimque congesta honori cadauerum, quae diis per singulas micas dantur. Sola autem mascula tura adhibebantur, vnde VIRGILIUS eclog. VIII. v. 65.

Verbenasque adole pingues, et mascula tura.

Quae

Quae haec fuerint, explicat PLINIVS lib. XII. cap. 14. *Quod ex eo rotunditatem guttae pependit, masculum vocamus, quum alias non fere mas vocetur, ubi non sit femina: religioni tributum, ne sexus alter usurpetur. Masculum aliqui putant a specie testium dictum.* Haec tura summis digitis, duobus aut tribus, in focum fuisse coniecta, discimus ex pluribus poetarum dictis, ceu OVIDII lib. II. fast. v. 573.

Digitis tria tura tribus sub limine ponit.

Clarius hunc ritum descripsit LACTANTIUS lib. I. c. 20. *Colunt tura, ac summis digitis, quae sensibus intimis colere debuerunt, et lib. V. cap. 19. Nam cruciari, inquit, atque interfici malle, quum tura tribus digitis comprehensa, in focum iactare, tam ineptum videtur, quam in periculo vitae alterius animam magis curare, quam suam.* Sed et vino sacrificandum erat Christidefugis, vt loquitur PRUDENTIUS hymn. I. 42. vnde ARNOBIUS merum turis focium dixit. Videmus ideo in LIVIO lib. X. cap. 23. et XXIII. cap. 11. OVIDIO lib. I. fast. v. 172. lib. III. v. 935. lib. III. de Ponto eleg. I. v. 162. aliisque scriptoribus vinum et tus iungi, quum diuinae rei mentionem faciunt. Adferebant autem pateris: ita enim VARRO lib. III. de ling. lat. cap. 26. *Praeterea in poculis erant paterae, eo quod pateant, latine ita dictae.* Et mox, et in sacrificando diis, hoc poculo magistra-tus dat deo vinum. HORATIUS lib. I. carm. od. 19. v. 14.

*Verbenas, pueri, ponite, turaque
Bimi cum patera meri.*

Vinum purum requireretur: spurcum, hoc est, cui aqua admixta, defrutumue, aut igne tactum, itemque mustum, antequam deferuisceret, reiciebatur. Vinum nouum, quod, antequam gustaretur, sacrificii causa ex dolio demebatur, calpar vocabatur: solebant enim Ioui prius sua vina libare, eamque ob causam vinalia celebrare. Neque licebat diis vina libare ex imputata vite, aut fulmine tacta, quamque iuxta hominis mors laqueo pependerit, aut vul-

C

neratis

neratis pedibus calcata, quaeque circumcisis vinaceis profluxerint, aut superne deciduo immundiore lapsu aliquo polluta sint, ut constat ex PLINIO lib. XIII. cap. 19. Qui hac ratione tura dederant aris, siue altaribus, siue flammis, siue focus, his enim formulis utebantur, BRISSONIVS de *form. pop. Rom. solem.* lib. I. cap. 38-41. ii *turificati*, et *sacrificati* dicebantur, CTPRIANVS epist. LII. et LV. actus vero ipse *atturatio* vocabatur: contra qui libello a magistratu, post pretium adnumeratum, impetrauerant; ne id facere aut confessionem omnino edere cogerentur, *libellatici* dicti sunt: quamquam alii eos *libellaticos* vocent, qui tura quidem idolis non incendissent, nomina tamen per libellos dedissent inter paganos. Minime vero Traianus, et Plinius iis artibus, quas adhibuit Iulianus, vsi sunt, quò a Christianis impetrarent, ut tus adolerent. Ille scilicet militibus quum obtulisset donatium ea lege, ut suffitum facerent; nonnullos Christianorum, fraudem non animaduertentes, adduxit, ut tus darent: qui tamen, quum de admisso crimine admonerentur, statim se paratos imperatori sistebant ad expiandum suo sanguine peccatum, etsi hic martyrii gloriam ipsis inuideret, eosque tantum in exilium mitteret. NAZIANZENSIS *inuectiua I. in Iul. apost.* Alii super aram extendere manum supinam iusserunt, eique prunas, et tus imposuerunt, ut, si doleat, manumque inuertat, hoc ipso sacrificasse videatur. CHRYSOSTOMVS *homil. LXXIII.* et BASILIVS M. *homil. XVIII.* Multo minus nostri Christianos obtorto veluti collo ad supplicandum diis, et sacrificandum protraxerunt, quod ab aliis imperatoribus factum esse, liquet ex appendice lib. VIII. Eusebiani cap. 9. vbi edictum Diocletiani exhibetur, magistratibus iniungens, ut cunctos, tam viros, quam mulieres, vna cum seruulis et infantibus, *sacrificare, ac libare cogent*: quamquam illis saepe satis fuerit, Christianos vi ad aram rapuisse, tamen ad sacrificandum eos nulla adducere possent ratione. EUSEBIVS *hist. eccles.* lib. VIII. cap. 3.

§. XII. Sed

§. XII.

Sed non satis visum fuit Plinio, defectionem supplicatione et sacrificio probatam esse: voluit, vt *praeterea maledicerent Christo*. Iudaeis iam ante solemne fuit, ad conuicia Christo facienda Christianos cogere: vt de semet ipso Paullus testatur, coegisse se fideles *βλασφημῶν* Act. XXVI, 11, et IUSTINVS MARTIR apolog. II. memorat, Barchochebam, Iudaeorum in bello iudaico ducem, Christianos ad supplicia traxisse, nisi Christum maledictis inceserint. Dubio procul potissimum de iis hoc intelligendum est Christianis, qui antea Iudaei fuerant. Quorum in numero quosdam repertos fuisse iam Paulli aetate, *ἀναστραφέντας ἑαυτοῖς τὸν ἰδὸν τῷ Θεῷ, καὶ παραδειγματίζοντας*, cruci adfigentes sibi filium Dei, et in eum exemplum edentes, ex cap. VI. epist. ad Hebraeos v. 6. discimus: in quos vero diuinus vir hanc dixit sententiam, *fieri non posse, vt ad περὶ ἀνομίαν ἵερῶν renouentur*, scilicet quod repudiato vero seruatore, iudaicae denuo addicti religioni alium expectent Messiam, quodque fiducia in futuro, qui non erat, Messia posita ipsis ne quidquam ad vitae correctionem, et salutis aeternae impetrationem prodesse poterat. Iudaeos persecutores imitati sunt gentiles, et pari ratione Christianos ad maledicendum Christo induxerunt. Legimus apud EUSEBIUM lib. VI. cap. 21. in epistola Dionysii Alex. ad Fabium Antiochenum Christianis nusquam, non per viam publicam, aut per angiportus incedere, aut noctu, aut interdium licuisse, quum omnes vbique et adsiue clamitauerint, *quicumque impia verba proferre abnuisset, eum illico trahendum esse flammisque vitricibus absumendum*. Proconsul Asiae quum Polycarpum, in vincula coniectum, eo impietatis adigere conaretur, vt conuicia in Christum spargeret; cum forti, et constanti Christi sectatore sibi rem esse, sensit. In fragmento enim veteri epistolae Smyrnenfis ecclesiae, quod est apud EUSEBIUM lib. III. *hystor. eccles.* cap. 14. relatum legimus, proconsulem Polycarpo imperasse, *λοιδορήσον τὸν χριστὸν*, conuiciare Christo; hunc vero respondisse, *οὐδοήκοντα*

καὶ ἔξ ἔτη δαλέω αὐτῶ, καὶ εἶδεν με ἠδίκησε, καὶ πῶς δύναμαι
 βλασφημῆσαι τὸν βασιλέα μὲ τὸν σωζαντά με. *Obligata sex
 annis iam illi inferuio, nec vlla haecenus me iniuria adfecit.
 Et quomodo possem contumeliose loqui de rege meo, qui me
 haecenus seruauit?* Ex quo adparet, non errasse in eo Plin-
 nium, quum scripsit, *quorum*, vt sacrificarent scilicet diis,
 et maledicerent Christo, *nihil cogi posse dicuntur, qui sum
 reuera Christiani.* Hinc Plinius collegit, qui talia facerent,
 non esse Christianos, ideoque eos dimittendos putauit.
 Notandum vero est, Traianum in responsione non vrgeri,
 vt malediceretur Christo a Christianis: quod sane alicuius
 in homine gentili moderationis est.

§. XIII.

Prædixerat Christus futurum, vt, qui salutarem doctrinam
 sint sectaturi, ob solum nomen suum exosi fiant. Sic
 Matth. X, 22. *ἴσαθε μισούμενοι ὑπὸ πάντων διὰ τὸ ὄνομα
 μου. Eritis omnibus inuisi propter nomen meum.* Vid. etiam
 Matth. XXIII, 9. et Luc. XXI, 12. Hoc factum esse, si ab
 historiarum monumentis recedimus, ex sola hac Plinii
 narratione potest videri. Notebant quidam gentiles fate-
 ri, se in Christianis solum odisse nomen; multaque ideo
 crimina ipsis impingebant, vt homicidii, incestus, et inpr-
 mis sacrilegii, quod deos, atque imperatores suo defraudarent
 honore: sed si ita se res habuisset, Plinius perperam
 egisset, quum Traiano hanc quaestionem proposuisset, *nomen
 ipsum Christianorum, etiam si flagitiis careat, an flagitia co-
 haerentia nomini puniantur?* Consueuerunt gentiles sospita-
 torem nostrum vocare *Chrestum*, eiusque cultores *Christia-
 nos*: quum enim *Chrestus* seu *χρησός*, hoc est, *benignus, vni-
 līs*, inter nomina Romana fuerit, ceu patet ex marmoribus
 et CICERONE lib. VIII. epist. 2. ad diu. facile fieri potuit,
 vt, quum Christus, seu *χρησός*, hoc est, *vnctus*, et *Christiani*,
 seu *vncti* dicendum esset, quod *ἔτυμον*, et significationem
 ignorabant, dicerent *Chrestus*, et *Chrestiani*. De quo
 LACTANTIUS lib. III. cap. 7. *Exponenda huius nominis ratio
 est.*

est, propter ignorantium errorem, qui eum immutata littera
Chrestum solebat dicere. Facit autem TACITVS *annal.* XV. 44.
 et SVETONIVS *in vita Neronis* cap. XVI. et *in vita Claudii*
 c. XXV. Christi, sub Pontio Pilato in crucem acti, Christiano-
 norumque, suppliciiis adflictorum, mentionem. Hic
 in loco posteriori refert, *Claudium Iudaeos, impulsore*
Chresto, assidue tumultuantes, Roma expulisse. PAVL-
 LVVS quidem CHRISTIANVS HILSCHERVS in *diff. de*
Chresto, cuius mentionem Suetonius facit, quod ille non sit
 Christus, mundi servator, cum SAM. MARESIO, ALEX.
 MORO, CHRISTIANO WORMIO, IAC. VSSERIO, ANT.
 DALEO, aliisque contendit: quos vero CHRISTOPHO-
 RVVS AVG. HEVMANNVS in *diff. de Chresto Suetonii,* Ienae
 1709. solide confutavit, et cum HVG. GROTIO, IOH.
 SELDENO, PET. DAN. HVETIO, IOH. PEARSONIO,
 ANT. BTNAEO, et plerisque eruditorum locum hunc de
 Christo nostro accipiendum esse, probavit. Gloriosum
 autem sibi esse, crediderunt Christi asseclae, sese Christia-
 nos, et Chrestianos adpellari: quod indicat TERTVLLI-
 ANVS *apolog.* cap. III. *Christianus,* ait, *quantum interpretatio*
est, de vñctione deducitur. Sed et quum perperam Chrestia-
nus pronuntiat a vobis (nam nec nominis est notitiam penes
vos), de suavitate, vel benignitate compositum est. Oditur ita-
que in hominibus innocuis etiam nomen innocuum. Conferri
meretur IVSTINVS sub initium apologiae ad Antonium
Pium, ubi ἐχθροὶ τῷ χριστῷ, qui Christo sint inimici, ἀχρηστοί,
inhumani, vocantur. De vera nominis Christiani signifi-
catione THEOPHILVS ANTIOCHENVS lib. I. ad Autoly-
cum ita differit, πρὸς τὴν σὲ καταγελᾶν μὲν, καλῶντά μὲν
χριστιανόν, ἢ κ' οἶδας, ὃ λέγεις ὅτι τὸ χριστὸν ἵδου καὶ εὐχρηστον,
καὶ ἀκαταγελάστον ἐστίν. Quid tibi ludibrium debeo, dum me
Christianum nuncupas? nescis, quid dicas: quia vñctionis no-
men suave est, vtile, minimeque risu dignum. Quibusdam
interiectis addit, τοιγαρῶν ἡμεῖς τὸτο ἐνεκεν καλεῖσθε χριστιαν-
όν, ὅτι χριστόμετα ἔλαιον θεῶ. Certe nulla alia de causa Christia-
ni nuncupamur, quam quod Dei oleo unguimur. Ideo IVSTI-

NVS M. *apolog. II.* hanc Christianorum adpellationem vocavit, *κατὰ τιμὴν, καὶ ἐνδοξίαν, καὶ ἑσπεροῖν ἀγοσθησίων, venerandam, et gloriosam, vivificamque adpellationem.* Quam amabile, honorificum, et consolationis plenum sibi reputaverint, de Christo suo se nuncupari, inter ipsa supplicia testati sunt, Christiani, quorum exempla celebrant CHRYSTOSTOMVS *homil. XXXV.* EUSEBIUS *histor. eccles. lib. V. cap. I.* BASILIUS M. *homil. XX.* alique: ad omnes scilicet, referunt, tortorum interrogationes martyres tantum respondisse, *χριστιανός εἰμι, Christianus sum, siue χριστιανή εἰμι, Christiana sum,* neque proloquutos esse vel suum, vel gentis, aut civitatis, ex qua essent oriundi, nomen, nec vtrum serui sint, an ingenui, ex qua orti patria, quam profiteantur artem, et similia; sed ad omnia sola salutaris huius nominis confessione mirifice se confirmabant, et quasi ostentabant. Quam gloriam ideo Christiani inuidebat Iulianus, et publica lege decernebat, ne Christiani, sed Galilaei, nominarentur. vid. GREGORII NAZIANZ. *orat. I. in Iul. apost.*

§. XIII.

Traianus vero quid ad Plinii quaestionem rescripsit? *conquiri Christianos non vult: si tamen deferantur et arguantur, iubet eos puniri.* Quum nullam poenae causam addiderit; satis clare significat, *nomen ipsum puniri debere, etiamsi flagitiis careat.* Quam vero iniustum hoc sit, nemo non videt; et Plinium hoc vidisse, indicat ipsa eius haesitatio. Qua de inaudita iniustitia crebriores querelas passim apud priscae ecclesiae scriptores reperias. Audiamus unum TERTULLIANVM *apolog. cap. II.* *Quum in omnibus nos aliter disponitis, quam ceteros nocentes, id unum contendendo, ut de eo nomine, quo Christiani audimus, excludamur, (excludimur enim, si facimus, quod faciunt non Christiani) intelligere potestis, non scelus aliquod in causa esse, sed nomen.* Paulo post, *ideo torquemur consistentes, et punimur perseverantes, et absolvimur negantes, quia nominis proelium est.* Sub finem capituli addit, *quid de tabella recitatis Christianum?*

cur

cur non et homicidam? - - Porro cap. III. scribit, ita plerumque clausis oculis in odium hominis Christiani impingunt, ut bonum alicui testimonium ferentes, admisceant nominis exprobrationem. Bonus vir Caius Seius: tantum quod Christianus: item alius, ego Lucium, sapientem, repente factum Christianum. Idem l. c. se nominis odium est, quis nominum reatus? quae accusatio vocabulorum? nisi si aut barbarum sonat aliqua vox nominis, aut infaustum, aut impudicum. Erat autem moris, ut, quum de damnatis supplicium fumeretur, causa damnationis populo publice exponeretur per tabellam, vel vocem praeconis: hinc in epist. vet. eccles. Lugdun. et Smyrn. legimus, Attalo, ad supplicium ducto, tabulam fuisse praelatam, in qua scriptum erat, HIC EST ATTALVS CHRISTIANVS, et in supplicio Polycarpi, iussu praesidis praeconem ter vociferatum esse, POLTCARPVS CHRISTIANVM ESSE SE CONFESSVS EST.

§. XV.

Expositis iis, de quibus Traiani mandatum sibi ex peteret, Plinius narrat, quam viam hactenus institerit, in cognoscendis Christianorum causis. Eos, qui Christiani numquam fuerant, vel esse desierant, facta numinum supplicatione et maledictione Christi, dimisit: quorum erant plures species: alii negarunt, se vnumquam Christianorum castra sequutos esse: alii se fuisse Christianos, sed desuisse, contenderunt: alii dixerunt, se esse Christianos, mox vero acerbitate suppliciorum territi negarunt. Qui desierant Christiani, causam suam eo defenderunt, quod ante, quam persecutio Traiani coepisset, desierint: quidam ante tres annos, quidam ante plures, non nemo, id est aliqui vltatissima veteribus loquutione, ante viginti quoque. Quod ad hos attinet; videntur prouocasse ad proscriptionem criminum, quum de falso, aliisque criminibus post viginti annorum intervallum accusari, nec puniri iure Romano quis debebat: idque hanc ob causam constitutum videretur, quod qui per hunc temporis decursum a delicto se abstinuit,

iam

iam serio se emendasse videtur, ut merito gaudeat posterioris vitae innocentia. Ceterum RITTERSHVSIÖ non placet etiam quoque in vno commate coniungi: et sane videtur viginti quinque legendum esse. De iis, qui dixerunt, se esse Christianos, et mox negarunt, obseruandum est, a iudicibus certum diem praestitutum fuisse, intra quem abnegarent fidem Christianam, ut adparet ex CTPRIANI sermone V. de lapsis, quum dies, inquit, praestitutus excessit, quisquis professus intra diem non est (scil. se abnegare Christum), Christianum se esse, confessus est. Neque mirum, repertos fuisse, qui per imbecillitatem humanam, ut effugerent facultiam iudicum, et destinata tormenta, ad diem constitutum ad abnegandum se paratos exhibuerint.

§. XVI.

Plurimi vero constantiam suam probarunt: de quibus CTPRIANVS l. c. *Explorandae fidei praescribuntur dies: sed qui saeculo se renunciaffe, meminit, nullum saeculi diem nouit, nec tempora terrena iam computat, qui aeternitatem de Deo sperat*: additque, tales nec praescripta exilia, nec destinata tormenta, nec rei familiaris damna, nec corporis supplicia terruisse. In quibus Plinius hunc sequutus est modum. *Interrogauit ipsos, an essent Christiani.* Quum actor nomen detulisset; ab interrogatione praetor initium sumere solebat. Temerarium est Plinii factum, dum iudicium exercet in re, quam non intelligebat. Quid enim iniquius, quam incognita, atque inexplorata causa, eum iudicare? odisse homines, quos haud nouerat? punire denique in trepide confitentes, se Christianos esse, priusquam liquerent, quid mali, boniue prae se ferret Christiana religio? Confitentes enim quum Plinius iterum, ac tertio interrogaret; supplicium minabatur: perseverantes duci iubebat. Ne scilicet praecipitare viderentur iudices; saepius reos interrogabant. Et erant interrogationes reorum haud minima iudiciorum publicorum siue criminalium pars: vnde etiam aliquando tota accusatio dicta fuit interrogatio. Facile autem concesserim, Plinium ideo etiam iterum, ac tertio inter-

interrogasse Christianos, vt eos potius ad abnegationem Christi commoueret, atque ita in vita conseruaret, quam vt eliceret responſionem, qua fidei conſtantiam teſtificarentur, ipſeque inde occaſionem acciperet ſupplicii de iis ſumendi. At non adprobanda eſt Plinii comminatio, quam interrogationi adiecit: religio enim cogi nec poteſt, nec debet. LACTANTIVS lib. I. *inſtit.* cap. 30. Solebant ſcilicet præſides, qui a ſanguine Chriſtianorum abhorrebant, primo blandis verbis, tum vero, ſi illis nihil proficerent, minis vti. TERTVLLIANO ad Scapulam cap. IIII. teſte, Cincius, ſeu Cingius, vt Lampridio in vita Commodi dicitur, *Seuerus Thriſtri ipſe dedit remedium, quomodo reſponderent Chriſtiani, vt dimitti poſſent.* Sic alius proconſul Germanicum adoleſcentem, et Polycarpum ſenem humaniſſime compellauit, illum vt florenti, hunc vt decrepitæ parceret ætati. EVSEBIVS lib. IIII. cap. 15. hæc, et lib. VII. cap. 11. lib. VIII. cap. 9. et 10. alia litteris conſignauit. Erant autem prætorum voces fere hæc, *ſerua animam tuam; noli animam tuam perdere; tui ipſus miſerearis; tuæ ætati et adoleſcentiæ conſulas; vxoris, liberorumque habeas rationem; quidnam mali eſt dicere, domine caeſar, et ſacrificare, atque ita euadere incolumem.* PRVDENTIVS hymn. VIII. 47. prætorem virginem Eulaliam ita adloquentem adducit,

*Quam cuperem tamen, ante necem
ſi potis eſt, reuocare tuam,
torua puellula, nequitiam.
Reſpice, gaudia quanta metas,
quæ tibi feri genialis honor.
Te lacrimis labefacta domus
proſequitur, generique tui
ingemit anxia nobilitas:
ſtore quod occidis in tenero
proxima dotibus, et thalamo.
Non mouet aurea pompa tori?
non pietas veneranda ſenum,
quos temeraria debilitas?*

D

Sed

Sed idem, vt Plinius noster, minas subiunxit,

*Ecce parata ministeria
excruciabilis exitii!
Aut gladio feriere caput:
aut laniabere membra feris:
aut facibus data fumificis
flebiliterque ululanda tuis
in cineres resoluta stues.*

Quodsi vel lenitate verborum, vel comminatione suppliciorum Christianum ad eiurandam fidem adegissent, magnae id sibi ducebant gloriae. LACTANTIUS lib. V. cap. II. testatur, se vidisse in Bithynia praesidem, gaudio mirabiliter elatum, tamquam barbarorum aliquam gentem subegisset, quod vnus, qui per biennium magna virtute restiterat, postremo cedere visus est. Hinc adeo confessos, praepostera ratione, tormentis ad negandum compellere studuerunt, quod Septimius Scapulae, Africae praefidi, libro ad ipsum scripto cap. III. exprobrat, *quid amplius tibi mandatur, quam nocentes confessos damnare, negantes autem ad tormenta reuocare? videtis ergo, quomodo ipsi vos contra mandata faciatis, vt confessos negare cogatis.* CYPRIANVS alium Africae proconsulem, Demetrianum, ita adloquitur, *nunc vero quum sponte confitear, et clamem, et crebris, et repetitis identidem vocibus Christianum me esse, contestor, quid tormenta admones confitenti, et deos tuos, non in abditis, et secretis locis, sed palam, sed publice, sed in foro ipso, magistratum, et praefidis audientibus, destruenti?*

§. XVII.

Sed Plinius noster *perseuerantes duci iussit.* Vsitatum fuit hoc verbum, quum vel in ius, vel in carcerem, vel ad supplicium aliquem abripi, significaretur. Sic in actibus apostolorum cap. XII, 19. inquisitione facta de custodibus, Herodes eos iussit duci: verba Graeca sunt, *ἀναγκάσας τὸς Φύλακας ἐπέλευσεν ἀπαχθῆναι.* SVETONIUS Calig. c. XXVII. *stans in iro porticum a Caluo ad Caluum duci iubebat.*

LACTAN-

LACTANTIUS *de mort. persec.* cap. XXXX. *innocentes duci iubentur.* SENECA *de ira* lib. I. cap. 16. de Pisone memorabilem refert historiam, ubi aliquoties hæc formula *iubere duci* occurrit. Romanis octo generum fuerunt supplicia. Vnum *in fortunis*, quod fuit multa pecuniaria. *Tria in corpore*: primum vincula, compedes, manicae, catenae, boiae; alterum verbera, siue virgis, siue fustibus; tertium talio, quæ Exod. XXI, 24. Matth. V, 38. *oculus pro oculo, dens pro dente*, reperitur, vnde *retaliare*. *Tria ratione iuris*: primum ignominia, vt si quis a censore notaretur; deinde exilium, quum aqua, et igni in patria interdiceretur, ideoque reus solum vertere cogebatur: alii ius quoque ciuitatis amittebant, alii ipsam etiam libertatem, et seruitutem subibant. Postremum supplicium erat *mortis*. Adhibuerunt quidem contra Christianos exilii poenam, ceu docet exemplum Iohannis, qui in Pathmo exulauit, et alia poenarum genera: sed sæpius eos capitali supplicio adfecerunt, quod factum est variis modis, lapidatione, vt in Stephano; gladio, vt in Paulo, apostolo, et Iacobo, Zebedaei filio; cruce, vt in Petro; viuicomburio, vt in Polycarpo; feris obiciendo, vt in Ignatio, aliisque crudelitatis, quo sæuebant in Christianos, generibus. HENR. DODWELLVS diff. de paucitate martyrum, quæ XI. est inter Cyprianicas, adseueravit, paucos tantum ob Christianam religionem raptos fuisse ad supplicium: sed contrarium testantur historiae antiquae monumenta, et grauissimorum auctorum, non tantum Christianorum, sed et gentilium enarrationes. Quo supplicii genere Plinius perseuerantes in fidei Christianae professione mactauerit, non constat: hoc autem certum, quod eos ad mortem duci iusserit. Sed quo iure? Audit reos quidem factum fateri: sed constanter defendere, se iure facere. Quod num ita se habeat, nec intelligit, nec inquiri: et tamen damnare audet. Eo magis hæc hominis profani temeritas derestanda est, quod ipse subdubitasse videtur, vtrum vera, an falsa, bona, an mala forent, quæ docerentur a Christianis: quod indicant verba, neque enim dubi-

tabam, *qualecumque* esset *cer.* quod faterentur, quasi diceret, siue rectum, et verum, siue impium ac falsum sit. *Peruicaciam certe et inflexibilem obstinationem debere puniri, existimat.* Peruicaciam vocat, quae vulgo dicitur contumacia. In quibusdam codicibus legitur *peruicacia*: utcumque legamus; satis constat, Plinium constantiam Christianorum in profitenda doctrina Christi et permansionem in recta sententia, quae nec blandis verbis, nec minis flecti, et everti possit, indicare. TERTULLIANVS in *apolog.* cap. II. scribit, Plinium in Christianis accusasse obstinationem non sacrificandi. Enim vero religionem, de cuius veritate conuictus sis, non abiicere velle, non est improbae obstinationis, sed pia ac laudandae constantiae. Ipsa adeo ratio exigit, quod Actor. V, 29. Petrus, in iudicio caussam dicens, respondit, *oportet Deo magis obedire, quam hominibus.* Frequentes autem sunt gentilium de Christianorum obstinatione querelae. Sic post tempora Plinii in eadem Bithynia impius Philosophaster tres libros conscripsit *contra religionem nomenque Christianum*, quibus Christianos commouere vult, ut ad paganorum redirent castra, *peruicaci obstinatione deposita*, ut LACTANTIUS lib. V. cap. 2. narrat, qui eod. lib. cap. 9. refert, *desperatos* a gentilibus Christianos vocatos esse, sicut Caecilius Natalis apud MINUCIUM FELICEM eos vocat *homines deploratae, ac desperatae factionis*, et ARNOBIUS lib. VI. init. *temerariam desperationem* Christianis obiectam fuisse, restatur. TERTULLIANVS lib. I. ad nat. cap. 17. et 18. duplicem huius adpellationis adfert rationem, *prima obstinatio est*, ait, *quae secunda ab iis (gentilibus) religio constituitur Caesariae maiestatis, quod irreligiosi dicamur in caesares, neque imagines eorum reprobando, neque genios deierando.* - - - *Reliquum obstinationis in illo capitulo collocatis, quod neque gladios, neque cruces, neque bestias vestras, non ignem, non tormenta, ob duritatem, et conuentum mortis, animo recusamus.*

§. XVIII.

Dici autem vix potest, quantum in admirationem, et stupo-

stuporem rapuerit multitudinem haec inusitata et incredibilis Christianorum constantia. Non timebant, carceres fustem, exilium, famem, frigus: non horrebant ignem, aquam, gladium, crucem, bestias: horrendorum suppliciorum genera non reformidabant. Nouos Christianos excrutiandi modos, eosque tremendos excogitauerat gentiliū furor, et truculentia, quam tormentis consuetis nihil se contra ipsorum constantiam proficere, viderent. Sed his omnibus potius ad probandam magis animi fortitudinem excitabantur, qui fuerunt vere Christiani. Vini obiciebantur leonibus, leopardis, vrsis, tauris, in oleo bulliente demergebantur, super crate ferrea assabantur, in equaleo et in tauro Phalaridis torquebantur, plumbo ac pice feruente perfundebantur, laminis candentibus, candenti pectine, et nouaculis excruciabantur. Alii melle peruncti in ardentissimo sole muscis et culicibus expositi, aut pede brachiove suspensi, aut ex altissimo loco praecipitati, aut caudis equorum alligati, et per itinera tracti, aut reflexis arborum ramis adstricti, et his distractis rursus scissi, ruptique, aut super testulas nudo corpore volutati, miserrime perierunt. Quae etsi tam enormia sint, et intolerabilia, vt animus horreat recordari; Christiani tamen amore Christi ea pro ludo habuerunt, et quasi triumphantes ad tantam ignominiam, atque acerbiteratem mortis festinarunt. Audiamus Ignatium in epistola, apud EVSEBIVM lib. III. cap. 36.

Πῶρ, καὶ φανρός, θηρίωντε συστάσεις, σκωρτισμοὶ ὕψων, συγκοπῆν μελῶν, ἀλεσμοὶ ὅλην τὴν σώματος, κολάσεις τὴν διαβόλην εἰς ἐμὲ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ χριστῷ ἐπιτύχω. Ignis, crux, bestiarum impetus, ossium distractio, contractio membrorum, totius corporis contusio, diaboli denique supplicia in me vnum incursent, dummodo Iesu Christo frui mihi liceat. CHRYSOSTOMVS vs hom. XXXX. in Iuuentinum et Maximum, quam imperterrito medios inter cruciatus fuerint Christiani animo, his exposuit, τὴς ἀνθρακας ὡς πηλὸν καταπάτησαν, καὶ τὰ σκελάγη, καὶ τὰ κύματα, καθάπερ λευῶνας ἐώρων, καὶ ὡς τὸ ξίφος ὡς ἐπὶ διάδημα, καὶ σέφανον ἔτερχον, καὶ πᾶν εἶδος τιμωρίας

είας ἤλεξαν ἢ τῶ γενναίως φέρειν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶ μεθ' ὕδω-
 νης, καὶ ἀγοθυμίας ποικίλης. *Carbones sicut lutum calcabant, et
 mare ac fluctus sicut pratium intuebantur, ad gladium sicut ad
 diadema et coronam currebant, omniaque tormentorum gene-
 rent, sed et alacriter et cum voluptate. Ita vicit patientia
 crudelitatem, ipsisque adeo tortoribus miraculum praebuit
 maximum. Fuerunt quidem philosophi, qui vltro adpe-
 terent mortem, eamque sibi ipsi inferrent, quod sceleratum
 fuit ac nefarium: sed Christiani coacti Deum relinquere,
 et fidem proderē, mortem suscipiunt, et excelsa atque in-
 superabili mente vecordem istam gentilium violentiam
 calcant, quum dimitti haberent in sua potestate. Quam
 pulchrum spectaculum fuit Deo, quum Christiani tanta vir-
 tute tyrannicas iussiones contemnerent, nullosque pro-
 tuenda conseruandaque religione cruciatus, et nullam
 mortem recusarent? Sed quam beata etiam immortalitas,
 quam incomparabilis libertas, quam ineffabile gaudium,
 quam incorruptibilis corona et gloria fuit, quae admiran-
 dam istam constantiam Christianorum exceperunt?*

§. XVIII.

Reperti etiam sunt inter Christianos magnanimos et
 constantes *ciues Romani*: quos Plinius non iussit ducit, sed
adnotauit in urbem remittendos. Adnotare dicitur iudex,
 quum aliquid decernit, quod scribi, et in acta referri debeat.
 Per urbem intelligit Romam, quae per excellentiam *urbis*,
 saepe *urbis aeterna* dicebatur. *Ciuium Romanorum, etiamsi
 in prouinciis degerent, multa magnaque fuerunt priuile-
 gia. P. Valerius Poplicola, consul solus, Bruto, collega,
 mortuo, anno cccxxxi. legem tulit, vt aduersus omnes
 magistratus ad populum prouocatio esset; ne quis ma-
 gistratus ciuem Romanum aduersus prouocationem verber-
 aret, aut necaret, aut pecunia mulctaret. Quum autem
 haec de prouocatione lex decemuirali potestate esset euer-
 sa; restituerunt eam L. Valerius, et M. Horatius, consules,
 anno ccciiii. M. autem Valerius Coruus V. consul cum
 Q. Appu-*

Q. Appuleio Pansa anno CCCCLIII. confirmarunt, ne quis, qui prouocasset, virgis caederetur, securiue necaretur: si quis aduersus ea fecisset, improbe facturum. Sequuta est Valeriae leges Porcia, quam tulit M. Porcius, tribunus plebis, eodem anno, ne quis magistratus ciuem Romanum virgis caederet, necaretue; sed damnato exilium permetteret. Huc spectat etiam lex Sempronia, a C. Sempronio Graccho, tribuno plebis, et Q. Caecilio Metello, T. Quinctio Flaminio cons. anno ICCCXXX. lata, ne de capite ciuis Romani iniussu populi iudicaretur; vt qui magistratus, indicta causa, in ciuem Romanum animaduertisset, de eo populi quaestio institueretur; ne magistratus ciuem Romanum virgis caederet, aut securi feriret. De quibus egit LIVIUS lib. X. cap. 9. VALERIUS MAXIMUS lib. III. cap. I. CICERO lib. V. in Verrem cap. 62. seqq. vbi ita, *Clamabat ille miser (Gaius Cofanus) se ciuem esse Romanum. - - - Caedebatur virgis in medio foro Messanae ciuis Romanus, indices: quum interea nullus gemitus, nulla vox alia istius miseri, inter dolorem crepitumque plagarum audiebatur, nisi haec, ciuis Romanus sum. Hac se commemoratione ciuitatis omnia verbera depulsurum, cruciatumque a corpore deiectorum arbitrabatur. - - - O nomen dulce libertatis: o ius eximium ciuitatis: o lex Porcia, legesque Semproniae: o graniter desiderata, et aliquando reddita plebi Romanae tribunitia potestas! Huccine tandem omnia reciderunt, vt ciuis Romanus in prouincia populi Romani, in oppido foederatorum, ab eo, qui beneficio populi Romani fasces et secures haberet, deligatus in foro virgis caederetur? - - - Hoc tu, Verres, idem dicis: hoc tu confiteris, illum clamitasse, se ciuem esse Romanum: apud te nomen ciuitatis ne tantum quidem valuisse, vt dubitationem aliquam, vt crudelissimi, teterrimique supplicii aliquam paruanam moram saltem possit adferre. - - - Si tu apud Persas, aut in extrema India deprehensus, Verres, ad supplicium ducerere, quid aliud clamitares, nisi te ciuem esse Romanum? et, si tibi ignoro apud ignotos, apud barbaros, apud homines in extremis atque ultimis gemibus positos, nobile et illustre apud omnes*

omnes nomen tuae ciuitatis profuisset, ille, quisquis erat, quem tu in crucem rapiebas, qui tibi esset ignotus, quum ciuem se Romanum esse diceret, apud te praetorem, si non effugium, ne moram quidem mortis mentione atque usurpatione ciuitatis adsequi potuit? Homines tenues, obscuro loco nati, nauigant: adeunt ad loca, quae numquam antea viderunt: vbi neque noti esse iis, quo venerunt, neque semper cum cognitoribus esse possunt. Hac vna tamen fiducia ciuitatis non modo apud nostros magistratus, qui et legum, et exilinationis periculo continentur: neque apud ciues solum Romanos, qui et sermonis, et iuris, et multarum rerum societate iuncti sunt, fore se tutos arbitrantur: sed, quocumque venerint, hanc sibi rem praesidio sperant futuram. Tolle hanc spem, tolle hoc praesidium ciuibus Romanis, constitue, nihil esse opis in hac voce, ciuis sum Romanus; posse impune praetorem, aut alium quemlibet supplicium, quod velit, in eum constituere, qui se ciuem Romanum esse dicat, quod quis ignoret: iam omnes prouincias, iam omnia regna, iam omnes liberas ciuitates, iam omnem orbem terrarum, qui semper nostris hominibus maxime patuit, ciuibus Romanis ista defensione praecloseris. Hoc ciuitatis iure vsus est PAULLVS, apostolus. Sic Actor. cap. XVI, 37. seqq. conqueritur, praetores se et Silam, ἀνδράνας Ῥωμαίους, homines Romanos, publice caelos, et in custodiam coniectos, clam velle dimittere, postulauitque, vt ipsi venirent, et educerent. Quae quum lictores praetoribus retulissent; timuerunt, dum audiunt, ὅτι Ῥωμαῖοί ἐσσι, quod Romani sint, veneruntque eos, eductos, rogatum, vt ex vrbe exirent. Quum Actor. XII, 24. seqq. Paullum accusantibus tumultuantibusque Iudaeis tribunus in castra duci, et de eo loris quaestionem haberi, imperasset; ille centurionem, qui aderat, sic, adloquutus est, εἰ ἄνθρωπον Ῥωμαῖον καὶ ἀκατάκριτον ἔξεστιν ὑμῖν μαρτυρεῖν; an hominem Romanum, eumque indemnatum, licet vobis verberare? Quod quum centurio tribuno nuntiaret; hic ipse ad Paullum iuit, et ex eo quaesuit, num Romanus esset: quod dum adfirmavit Paullus; respondit, ego magno pretio istius ciuitatis ius redemi. Cui Paul-

Paullus, at ego natus sum. Hic statim eum omiserunt, qui erant de eo quaestionem habituri: tribunus quoque perterritus est, quum Romanum esse intelligeret, et eum colligasset. Coram Felto Actor. XXV, 10. seqq. ne furori Iudæorum exponeretur, effecit appellando Caesarem. Ἐπι- inquit, τῷ βήματος, Καίσαρος ἐφ' ὧς εἰμι, ἔ μὲ δέῃ κρινέσθαι. Ad Caesaris tribunal adsto, ubi me causam dicere decet; et rursus, καίσαρα ἐπιμαλῆμαι, Caesarem adpello. Olim adpellarunt ciues Romani populum Romanum, posterioribus autem temporibus Caesarem, si quando, sibi vim iniustam parari, viderent: tum mittebantur Romam, quo etiam Paullum missum esse, constat ex Actor. XXVII. vincti quidem cum custodibus et elogio, siue adnotatione et indicio causarum, cur mitterentur, siue quid perpetrassent. Hinc Festus Actor. XXV, 25. seqq. *Ego quum eum (Paullum) nihil capitale admisisse comperissem, et ipse ad Augustum prouocasset, statui mittere. Tamen si quid certum de eo scribam, non habeo. Ea de causa produxi eum ad vos, et maxime ad te, rex Agrippa, ut, re disquisita, habeam, quod scribam. Absurdum enim mihi videtur, mittere vincum, nec, quae ei crimina imponantur, significare.* Plinius itaque, etsi Traiani tempore valde imminuta erant, vetera ciuium Romanorum iura attendit, ciuesque Romanos, inter Christianos perseverantes, vinctos cum elogio mittendos arbitratur, ut horum causa potius Romae cognosceretur.

§. XX.

Traianus dum in responsione actum, seu iudicii modum, in quaestione extraordinaria de Christianis, quem Plinius in excutiendis causis eorum, qui Christiani ad eum delati fuerant, sequutus est, adprobauit; recte atque ordine eum et in eo egisse, dicit, quod Christianos perseverantes duci iussit. Quum enim non esset certa de iis lex lata; iudicium extra ordinem cognitioni magistratus relinquendum, existimauit. Ideo addit, *neque enim in vniuersum aliquid, quod quasi certam formam habeat, constitui potest.* Similiter epist. CXIII. huius libri. *In vniuersum a me non potest statui.*

E

Ratio

Ratio est, quia res, quae facta circumstant, variant ius, quod ex ipsis factis nascitur. Certe non omnia regulis generalibus et constitutionibus comprehendi possunt, ac definiri. Hinc etiam, lege lata, saepe recurrendum esse ad aequum, et supplendum, quod in vniuersali non expressum est. Idcirco Caligula, quasi omnem iuris scientiam aboliturus, minabatur iuriconsultis, *se effecturum, ne quid respondere possent praeter aequum.* Mirum autem est, cur Traianus in causis Christianorum delationibus reliquerit locum, quem non modo adprobat, Plinium delatos, nisi abnegarent fidem, puniuisse; sed mox etiam constituit, puniendos esse, si *deferantur*, et arguantur. Notum enim est ex Plinii paneg. c. XXXIII. eum delatores exterminasse. Ita enim Plinius l. c. *At tu, Caesar, quam pulchrum spectaculum pro illo nobis exspectabili reddidisti? Vidimus delatorum iudicium, quasi grassatorum, quasi latronum: non solitudinem illi, non iter, sed templum, sed forum insederant. Nulla iam testamenta secuta, nullus status certus: non orbitas, non liberi proderant. Auxerat hoc malum principum auaritia. Aduertisti oculos, atque ut ante castris, ita postea pacem foro reddidisti: exscidisti intestinum euersa legibus videretur. - - - Nihil tam gratius, nihil saepe dignius, quam quod contigit desuper intueri delatorum supina ora retortasque ceruices.* vid. et sequens cap. XXXV. Eo scilicet paganos odium in Christianos impulit, ut, quod alioquin iniustum iudicarent, iustum declararent, si modo ad perdendos Christianos aliquid conferret. Sed maior Traiani in eo conspicitur iniquitas, quod Christianos delatos non absoluit, qui nullius criminis conuinci poterant.

§. XXI.

Postquam acta Traianus comprobauerat, quaedam addit de agendis. Primo praecipit, *conquirendi non sunt: si deferantur et arguantur, puniendi sunt.* TERTULLIANVS, ubi huius rescripti facit mentionem, apolog. cap. II. exclamat, *o sententiam necessitate confusam! Negat inquirendos ut innocentes, et mandat puniendos, ut nocentes. Parcit, et saeuit:*

faciit: dissimulat, et animaduertit. Quid temetipsum censura circumuenis? si damnas, cur non et inquiris? si non inquiris, cur non et absoluis? Latronibus vestigandis per vniuersas provincias militaris statio sortitur: in reos maiestatis et publicos hostes omnis homo miles est: ad socios, ad confcios inquisitio vsque extenditur: solum Christianum inquiri, non licet; offerri licet: quasi aliud actura esset inquisitio, quam oblatio. Damnat is ergo oblatum, quem nemo voluit requisitum; qui, puto, iam non meruit ideo poenam, quia nocens est, sed quia non requirendus inuentus est. Omnino ita se res habet, iniustum est decretum, puniendos esse Christianos delatos, et conuictos, etiamsi ceteroquin nihil mali commisissent: certe longe aequior in Christianos fuit Marcus Antoninus, qui teste EVSEBIO lib. III. *histor. eccles.* cap. 13. et TERTULLIANO *apolog.* cap. V. rescripsit, si quis pergeret, cuiquam Christianorum ex eo, quod talis sit, negotium faceßere; delatum crimine absoluendum, tametsi constet, eum reipsa Christianum esse; delatorem autem poenas luere debere. Vnde factum, vt Romae is, qui Apollonium quemdam e numero fidelium accusauerat, fractis cruribus, occideretur, quod scilicet Commodi, imperatoris, edicto capitalis poena in eos, qui talia detulissent, constituta fuit; EVSEBIUS *hist. eccles.* lib. V. cap. 21. Traianus vero vult, eos puniri, si deferantur, et arguantur. Non satis quidem est, deferre, et accusare, quum alias innocens nemo esse possit: etiam arguere oportet, et conuincere. Neque ideo male cum delatione conuictionem Traianus in iudiciis coniungi vult: sed quum Traianus ad Plinii quaestionem, nomen ipsum Christianorum, etiamsi flagitiis careat, puniendum? hoc ipso, quum conuictos puniri iubet, statuit, nomen ipsum puniendum esse; id est, quod a iustitia longe abhorret. Qua poena adfici velit conuictos Christianos, non exprimit. Fortasse gladio, supplicii poena minus infami et faeua, voluit, eos interfici: Tertullianus enim ad Scap. suo tempore praesidem Mauritaniae ad mandatum principis gladio in Christianos animaduertisse, testatur. Vix autem cum hoc Traiani

rescripto conciliari poterunt, quae leguntur in SVLPITIO SEVERO lib. II. c. 31. Traianum, quum tormentis et quaestio- nibus nihil in Christianis morte aut poena dignum reperisset, *faviri in eos, vltro vetuisse*; et in collectaneis SVIDAE, Traianum edicto prohibuisse omnibus suis praefectis et praesidi- bus, ne Christianos supplicis adficerent; idque eum propterea decreuisse, quod ex relatione Tiberiani, primae Palaestinae praesidis, cognovisset, tantam esse Christianorum, sponte occidendis par amplius esse non possit: nisi forte dicamus, illud Traiani edictum, hoc ad Plinium dato rescripto poste- rius esse.

§. XXII.

Est tamen in eo, quum *conquiri* vetuit Christianos, quod piis Christi confessoribus duplici ratione profuit. Primo enim, si accusator desit, patitur eos impune latere, neque ad eos pertinere vult mandata de flagitiosis hominibus conquirendis. Fuit moris Romani, ne quis sine accusatore condemnatur: sed mutato demum veteri iudiciorum publicorum consuetudine, non semper expectatus est legitimus accusator; sed magistratibus mandatum adeo fuit, ut vltro sacrilegos, latrones, et plagarios conquirerent. Quod ad Christianos attinet; pauci ad eos accusandos adscenderunt, cum quod tanti eos non facerent, tum propter sub- scriptionis periculum, et quod non auderent, quia Tibe- rius praesertim comminatus erat periculum accusatoribus eorum, quos perperam accusassent. Coeperunt itaque magistratus vltro in Christianos inquirere. Traianus vero forte eos propterea exemit, et ne conquirerentur, manda- vit, quod non committant crimina, de quibus iudices vltro quaestiones instituere debebant. Et hoc ipso Christianos irenarcharum, et curiosorum, qui praesidium inquisitioni- bus subseruiebant, et saepe calumniatores erant, insidiis eripuit. Deinde hoc de non conquirendis Christianis man- datum eo quoque spectat, ut si quis Christianus captus esset, non torqueretur ad indicandos socios. Factum id esse alias,

alias, et totas subinde ecclesias hac ratione in periculum vocatas esse, adparet ex TACITO annal. XV. *Primo correpti, qui fatebantur, se esse Christianos; deinde indicio eorum multitudo ingens, cet.* Quo pertinent verba TERTULLIANI supra adscripta, *ad socios confcios inquisitio vsque extenditur.* Mitius ergo Traianus, imperator gentilis, de Christianis rescripsit, quam Christiani illi, qui sanctas, quas vocant, inquisitiones in ipsos adeo Christianos, quos haeresios suspectos habent, constituunt, fountque.

§. XXIII.

Restringit vero Traianus, quod de puniendis Christianis statuerat, ad eos, qui non respiciant. Parci vero iubet iis, qui negent, se esse Christianos, idque supplicando ture ac vino diis ostenderint: poenae satis esse existimat, si poeniteant, quasi dolorem pro specie poenae, quam ipsi poenitentes de se sumant, reputari vellet. Denique Traianus addit, *sine auctore propositi libelli, nullo crimine, locum habere debent.* Qui accusator libellum dare volebat; nomen inprimis subscribere, et hoc ipso se obligare debebat ad calumniae poenam subeundam, nisi crimen comprobaret. Libelli sine auctore non tam accusatorii, quam famosi iudicabantur. Recte igitur reiecit Traianus libellos, nisi accusator iis nomen suum subscripserit. Libellos enim sine auctore nullo in (ita fortasse scripserat imperator) crimine locum habere debere, ius, fasque erat. Adduxit etiam rationem, *nam et pessimi exempli, nec nostri saeculi est.* Ita idem lib. X. epist. 63. *non est ex iustitia nostrorum temporum, et contra ipse Plinius lib. X. epist. 1. digna saeculo res, epist. 20. conuenientissimum tranquillitati saeculi tui, epist. 46. saeculo tuo dignissimum.* Exempli sane pessimi fuisset, si licuisset accusare absque subscripto nomine, quod frena hoc ipso calumniatoribus fuissent laxata. Nec erat istius saeculi, cuius felicitatem augere volebat Traianus: cui vero maxime repugnasset, si improbis, omnium in famam grassari, permissum fuisset.

§. XXIII.

Quum Plinius ex iis, qui Christiani esse desierant, summam Christianae religionis perceperat; *necessarium credidit, ex duabus ancillis, quae ministras dicebantur, quid esset veri, et per tormenta quaerere*; idque eum in finem, ut id, quod res erat, etiam ex Christianis perseverantibus rescisceret, si forte illi non satis intellexerint sacra, a quibus defecerant. Sequiorem sexum elegit, quia ut imbecillior facilius succumbere solet tormentis; ancillas vero, quia non erat insolens, seruos, vel ancillas quaestionibus subiicere. Neque vero Christiani aliquem a ministerio ecclesiae arcebat ob conditionem seruilem: Paullus adeo Onesimum *συνεργόν* adpellauit. Non quidem licebat iure ciuili, torquere liberos homines, neque seruos in caput dominorum: sed, seruum alicuius societatis vel vniuersitatis torquere, licebat in eorum etiam capita, qui eius essent societatis: demum etiam permittebatur, seruos in caput dominorum tribus in causis, adulterij scilicet, fraudati census, et maiestatis, siue perduellionis torquere. Plinius ancillas torquet, siue quod ecclesiis et societatibus seruirent, siue quod Christianorum causam talem esse, iudicaret, in qua serui, et ancillae aduersus dominos torqueri possent. Et certe ministras ecclesiae dum ad quaestionem vocauit, quas fugere non poterant, quae in conuentibus agerentur; confidit, quid esset veri, se extorsurum. Graeci eiusmodi ministras vocarunt *διακόνες*, diaconas, siue diaconissas. Mentio fit Rom. XVI, 1. Phoebes, quae ecclesiae Cenchreensis *διάκονος* fuerit, atque epistolam Pauli ad Romanos detulerit. Ab ipsis apostolis constitutae sunt 1 Tim. V, 9. vbi requiritur, ut, quae munere diaconissae fungi velit, sit *uidua, non minor annis sexaginta, quae vnus viri fuerit uxor*. Patres concilij Chalcedonenis vero can. XIII. quadragenariam adiniserunt, *Diaconissam non debere ante annos XXXX. ordinari statuimus, et hoc cum diligenti probatione*. Munia earum erant varia, curam gerere feminarum, quando in baptismo vestibus exuebantur, ne nudata corpora conspectui

spectui virorum, sacra operantium, exponerentur; visere
 miseris, pauperes, et aegrotas, easque et hortando confir-
 mare, et ope adiuuare; mortuarum corpora lauare, et ad
 sepulturam componere. Vid. CLEMENS ROMANVS *con-*
stitut. apost. lib. III. cap. 15. qui lib. VII. cap. 28. testatur, eo-
 rum etiam fuisse, *Φυλάττειν τὰς θύρας*, custodire fores.
 Apud Latinos diaconissarum vsus abrogatus est concilio Au-
 relianensi II, quod saeculo VI. celebratum fuit. Vide H.
 GROTIUS ad Rom. XVI, 1. Phil. III, 3. et 1 Tim. III, 9. Ad
 tormenta quod attinet, auctor rhet. ad Herennium testa-
 tur, maiores Romanorum veri inueniendi causa, cruciatibus,
 ac tormentis voluisse quaeri, et summo dolore hominis cogi, ut,
 quidquid sciant, dicant. Sed quam fallax fuerit medium,
 QVINCTILIANVS lib. V. cap. 4. indicat ita, pars altera
 vera fandi necessitatem vocat, altera etiam causam falsa di-
 cendi: quod aliis patientia facile mendacium faciat, aliis infir-
 mitas necessarium. CICERO id iam ante dixerat orat. pro
 Sylla c. XXVIII. *Quaestiones seruorum ac tormenta nobis accu-*
sator minuitur: in quibus quamquam nihil periculi suscipi-
mur; tamen illa tormenta gubernat dolor, moderatur natura
cuiusque, cum animi, tum corporis, regit quaesitor, flectit libi-
do, corrumpit spes, infirmitas metus, ut in tantis rerum angustiis
nihil veritati loci relinquatur. Nihilominus quidquid tor-
 mentis admotis eruebatur; id pro certo et explorato ha-
 bebatur. Vnde CICERO in top. cap. XX. *Verberibus torti-*
gni fatigati quae dicunt, ea videtur veritas ipsa dicere. Sed
 tamen VALERIUS MAXIMVS lib. VIII. cap. 4. refert,
 Fulvii Flacci seruum, Philippum, octies pro domino tortum,
 nihil prodidisse; et LAERTIUS lib. VIII. Zenonem Elea-
 rem nullis potuisse tormentis adigi, ut conscios delendae
 tyrannidis indicaret. Torquebantur autem funibus deli-
 gati, potissimum verberibus atque igne. De variis tor-
 mentorum generibus egit erudite SIGONIVS lib. III. *de*
iudiciis cap. XVIII. BRODAEVS lib. II. *miscell.* cap. 9. et IO.
 TVRNEBVS lib. III. *aduersar.* cap. 3. BARTHIUS *animadu.*
ad Stratum passim, inprimis tom. II. p. 1168. et tom. III.

p. 277. seqq. ANTONIVS vero GALLONIVS *de martyrum cruciatibus* librum vulgavit. Adfirmat Plinius, eam quaestionis per tormenta causam sibi fuisse, vt, quid esset veri, cognosceret; alii vero iniquiores praesides, conficti potius criminis testimonium falsum extorquere volebant. Sic IVSTINVS, martyr, in apologia priori testatur, seruos Christianorum, pueros, et mulierculas, ad tormenta protractos, fuisse, vt per cruciatus horrendos, et formidabiles eorum, quae sermonibus vanis et fabulosis ferantur, flagitiorum extorquerent confessionem. Respondisse etiam euentum huic consilio, docet TERTVLLIANVS *apolog.* cap. VII. et BASILIVS hom. VIII. Huius verba latine reddita, sic se habent, *prodebat patrem filius: pater filium accusabat: frater aduersus fratrem insaniebat: seruus domino insultabat: adeo diabolicis artibus hominum animi adfecti tenebantur, vt velut in tenebris agentes, sese minime cognoscerent.* vid. etiam EVSEBIVS *hist. eccles.* lib. VIII. cap. 5. Quae futura praedixerat optimus seruator Matth. X, 21. 35. et Marc. XIII, 12. Quin subornatos adeo ab aduersariis fuisse, qui, admotis tormentis, dicerent, in Christianorum coetibus fuisse Thyestea quaedam conuiuia et incestas libidines, docet epistola Lugdunensis apud EVSEBIVM lib. V. Ingenuae fuerunt, quas Plinius torsit, ancillae, minimeque ad mentiendum induci potuerunt. Vnde Plinius ingenue testatur, nihil de Christianis coetibus se comperisse, quod improbaret, nisi *superstitionem prauam et immodicam.*

§. XXV.

Egregium itaque testimonium de innocentia Christianorum Plinius perhibuit. Nefanda erant conuicia, quae gentiles in Christianos coniecerunt, quod caput asini consecratum venerentur, TERTVLLIANVS *apolog.* cap. XVI. et lib. I. *ad nationes* cap. 14. quod solem pro deo suo habeant, quod antistitiis, ac sacerdotis genitalia colant, et quasi parentis sui adorent naturam, quod crucem cultu prosequantur religioso, ceu constat ex MINVCII FELICIS *Octauio,*

Osauro, quod Serapin, vel Apin, Aegyptiorum numen, itemque martyres colant, EVSEBIUS *hist. eccles.* lib. VIII. c. 6. Alii vero Christianos atheos vocarunt. ARNOBIUS lib. III. LACTANTIUS lib. V. cap. 9. lib. VII. cap. 27. Rursus ipsis alii obiiciebant nunc imposturas et artes magicas, AVGVSTINVS lib. I. *de consensu euang.* cap. 9. et 10. nunc Thyesteas epulas, et Oedipodeos incestus, TERTVLLIANVS *apol.* c. VII. et lib. I. *ad nat.* c. 7. 15. 16. nunc crimen laesae maiestatis, TERTVLLIANVS *apolog.* cap. X. et complura nefanda scelera: de quibus fusius egit CHRISTIANVS KORTHOLTVS tract. *de calumniis paganorum in veteres Christianos sparsis*, Kiloni clo DCCLXVIII. Quorum vero nihil reperit in cognitionibus suis Plinius, qui potius, dum quaerit, *an nomen Christianorum, etiamsi flagitiis careat, puniri debeat?* fateretur, fuisse Christianos a sceleribus immunes. Ipse quidem Christianos *amentiae* accusat, dum scribit, *fuere alii similis amentiae*: sed, vt Christum apostoli praedicauerant crucifixum, Iudaeis offensionem, et *Graecis stultitiam* I Cor. I, 23. ita stultos arbitrabatur esse Christianos propterea, quod, quum habeant in sua potestate, supplicia vitare, cruciari tamen, et emori malint. TERTVLLIANVS *apolog.* cap. XXVII. LACTANTIUS lib. V. cap. 13. Vocat quidem constantiam Christianorum nunc *peruicaciam et inflexibilem obstinationem*, nunc *superstitionem prauam et immodicam*, perinde vt TACITVS lib. XV. cap. 44. *exitiabilem superstitionem*, et SVETONIUS in *vita Ner.* cap. 16. *superstitionem nouam et maleficam*: quod etiam legitur in veteri quadam inscriptione Hispanica, quam IAN. GRYTERTVS in *thesauro* p. 238. sic exhibet, NERONI CLAVDIO CAESARI AVG. PONT. MAX. OB PROVINCIAM LATRONIBVS ET HIS QVI NOVAM GENERI HVMANO SVPERSTITIONEM INCVLCAVNT PVRGATAM: sed quum *nihil aliud*, tormentis etiam adhibitis, inuenisse se, testetur, quum nihil habeat, quod in religione Christianorum liquido reprehendat, et prauum esse censet praeter constantiam, quae certe laudanda erat; hoc ipso nouum, illudque insigne innocentiae testimonium dedit. Plinius autem constantiam Christianorum, eiusmodi

infestis insigniuit nominibus, siue quod existimabat, modum esse in religione debere; neque in ea obseruanda oportere nimium esse superstitiosum; siue quod religioni, a maioribus acceptae, aduersa Christianorum doctrina, et legibus Romanorum vetitum esset, ne quis noua sacra induceret. Immodicum etiam ipsi videbatur, Christum Christianos ita colere, ut nollent cum eius cultu sociare deorum gentilium uenerationem. Horum enim *nihil cogi posse, qui sint reuera Christiani*, et sermonibus aliorum, et propria experientia edoctus est: quo ipso confirmatur incredibilis illa constantia Christianorum, quam et historia ecclesiastica infinitis exemplis probat. Vnde enim tanta multitudo martyrum, nisi ab hac ipsa causa? Nimirum *αὐτεὶς ἐν πανόματι Θεοῦ, λέγει ἀνάθεμα Ἰησοῦν*, nemo diuino adflatu loquens, Iesum uerbis execratur, 1 Cor. XII, 3. De persequutionibus et martyriis ueterum Christianorum IOHANNES MEISNERVS Witteberg. cIo cccLIII. disputationem publicauit.

§. XXVI.

Iam uideamus, quam ingenue, quod ex perfidis illis defertoribus de Christianis coetibus acceperat, Plinius commemoret. Nihil indignum hominibus probis, nihil nisi praeclearum, et optimum in istorum confessionibus inuenit: atque ideo dubitat, num Christiani culpae, an erroris accusari debeant: de quibus illa quidem grauior est; neutriquam uero ad sceleris, aut flagitii grauitatem accedit. Vnus quidem est Plinius etiam *criminis* uoce, dum scripsit, *mox ipso tractu*, seu tractatu, ut est in editione Veneta, Mediolanensi et Argentoratensi, *ut fieri solet, diffundente se crimine*, plures species inciderunt: sed id fecit, cum quod Romani inter crimina referebant deorum contentum, tum quod Christiani hac de causa in accusationem et cognitionem uenerant. Sufficit Plinii enarrationem eorum, quae cognouerat, comprobare omni ex parte innocentiam Christianorum. Quid enim magis est innocens et inculpatum, quam, quod Plinius narrat, adfirmasse defertores, *quod essent soliti stato die ante lucem conuenire; carmenque Christo,*

Christo, quasi Deo, dicere secum inuicem; seque sacramento, non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellari abnegarent: quibus peractis, morem sibi discendendi fuisse, rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen et innoxium; quod ipsum facere desisse post edictum Plinii, quo secundum mandatum Traiani hecærias esse, veritum sit? Sane adeo Christianorum mores se tum probarunt, ut infensissimus eorum hostis, IVLIANVS, debitam illis laudem præripere non audeat, quamquam pro more simulationis eorum virtutes arguat. Ita enim scribit epist. XXXXVIII. Τί ἄν ἡμεῖς οἰόμεθα, τὰτα ἀρμεν, εἰδὲ ἀποβλέπομεν, ὃ μάλιστα τὴν ἀθεότητα συνήξῃσεν, ἢ περὶ τὰς ξένους Φιλανθρωπία, καὶ ἢ περὶ τὰς ταφὰς τῶν νεκρῶν προμήθεια, καὶ ἢ πεπλευμένῃ σεμνότητι κατὰ τὸν βίον; ἃν ἕκαστον, εἰομαι, χεῖναι παρ' ἡμῶν ἀληθῶς ἐπιτηδεύεσθαι. Sed quid est causæ, cur in hisce, perinde ac si nihil amplius opus esset, conquiescamus, ac non potius conuertamus oculos ad ea, quibus impia Christianorum religio creuerit; id est ad benignitatem in peregrinos, ad curam, ab illis in mortuis sepeliendis positam, et ad sanctimoniam vitæ, quam simulant? quorum singula a nobis vere exsequenda esse, censeo.

§. XXVII.

Quod si Plinii nostri verba accuratius excutiamus; clarior patebit, quam nihil egerint Christiani supplicio dignum. Conuenisse eos *stato die* ante lucem, primum confessionis istius caput fuit. Status dies vocari solebat is, qui erat certus et constitutus. Conueniebant quidem Christiani, ut ex actibus ap. cap. II, 46. patet, quotidie, si per persecutionum rationes licitum esset: solemniores vero et frequentiores erant coetus *stato die*: ad quos hoc quidem tempore non pulsatione ligni, ut putat AMALARIUS cap. XXI. utpote quæ post Constantinum M. demum videtur introducta, sed ministros, vel ministras conuocabantur. Sed quanam ille fuit status dies? non certe alius, quam qui tum a Christianis celebrabatur. Non vero vnum atque eumdem

dem diem sacris solemnibus primos Christianos destinasse, patet ex Paulli disputationibus contra legum Mosaicarum adsertores, quales occurrunt Rom. XIII, 5. *Alius diem, diemque discernit; alius dies omnes eodem loco habet: suam quisque sententiam exploratam habeat*; Galat. III, 9. 10. et 11. *At nunc Deum cognoscentes, vel potius a Deo cogniti, qui sit, ut vos rursus ad infirma, egenaque rudimenta conuertatis, quibus rursus de integro seruire vultis? Dies obseruatis, et menses, et tempora, et annos. Metuo equidem vobis, ne frustra in vobis laborauerim*; Coloff. II, 16. *Nemo vos damnet ob cibum, aut potionem, aut festorum discrimen, aut nouilunium, aut sabbata.* Primae ecclesiae fere ex Iudaeis quum essent collectae; mirum non est, in plerisque celebrationem VII. diei obtinuisse. Quam etsi non omnino improbarent apostoli; siquidem Paullus ipse sabbato in synagogis Iudaeorum euangelium praedicauit Act. XIII, 14. seqq. XVI, 13. XVII, 2. XVIII, 4. id tamen vrgebant constanter, sabbati celebrationem non necessitatis, sed libertatis esse debere. Ideo ATHANASIVS, episcopus Alexandrinus, in *hom. de clementia ab init.* hanc celebrati sabbati rationem adfert, *non quod iudaizare, hoc est ex necessitate legis Mosaeicae diem hunc celebrare, vellent, sed Iesum Christum dominum sabbati adorarent.* Sed Christiani iam aeuo Apostolico diem etiam hebdomadis primum, quem ipsi dominicum, gentiles vero solis diem vocarunt, celebrasse, manifestum est ex I Cor. XVI, 2. vbi Paullus ita, *κατὰ πρῶτον σαββάτων*, id est, *primo quoque hebdomadis die*, siue vt CASTELLIO reddidit, *primo quoque post sabbatum die unusquisque vestrum apud se reponat, congerens, quod commode poterit, ne tum demum, quum venero, fiant collectae.* Necessè est, Christianos primo hebdomadis die conuenisse, quum in conuentibus conferre quisque debeat, quod commode possit. Clarius ex Act. XX, 7. patescit, diem solis intelligendum esse. Lucas enim narrat, *ἐν τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων*, congregatis ad frangendam panem discipulis, Paullum sermonem habuisse. Hunc enim diem fuisse primam post sabbatum, antecedentia, docent,

cent, nos nauigauimus post azymorum dies a Philippis, et ad eos in Troadem quinque diebus peruenimus, ubi septem dies commorati sumus. Tum post septem dies, siue integrae hebdomadis spatium, ideoque primo proximae hebdomadis die, Paullus verba fecit. Quodsi Paullus euangelium praedicasset die sabbati; non potuisset Lucas scribere ἐν τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων, in una seu potius prima sabbatorum, sed potius ipso sabbato. Sane Matth. XXVIII, 1. per μιᾷ σαββάτων, qua Christus surrexit, nullus alius quam primus hebdomadis intelligi potest. Atque hanc ipsam interpretationem reperimus apud antiquos ecclesiae doctores. Sic AVGVSTINVS epist. LXXXVI. *Vna sabbati tunc adpellatur dies, qui nunc dominicus adpellatur, quod in euangelis aperiens inuenitur. Nam dies resurrectionis domini prima sabbati a Matthaeo, a ceteris autem una sabbati dicitur, quem constat eum esse, qui dominicus postea adpellatus est.* IVSTINVS, martyr, in dialog. cum Tryph. Iud. p. 260. ita, praecceptum circumcisionis, octaua die omnino circumcidere iubens infantes natos, nota erat verae circumcisionis, qua circumcisi sumus ab errore, et prauitate per eum, qui a mortuis resurrexit una sabbatorum die, Iesum Christum, dominum nostrum. Vna enim sabbatorum, prima manens dierum omnium iuxta numerum, spatii rursus dierum omnium in circulum decursis octaua vocatur, et prima, sicut est, manet. Sed idem etiam apolog. II. testatur, die, qui solis dicitur, omnium, tam qui in oppidis, quam qui in agris commorati sint, conuentum institutum fuisse. Ex iam dictis adparet, non vbiuis eadem die cultus diuini causa conuenisse Christianos, sed alias ecclesias die sabbati, alias die solis sacra celebrasse. Dubio procul ecclesiae, ex Iudaeis collectae, sabbati celebrationem ex more vtplurimum seruarunt, quum contra ecclesiae ex gentilibus resipiscentibus ortae, praetulerunt diem hebdomadis primum, idque ob memoriam gloriosissimae resurrectionis Christi, vnde hic dies etiam dominicus dictus fuit, vt constat multorum prisci aevi auctorum testimoniis. IVSTINVS, martyr apolog. II. ita scribit, die solis communiter omnes conuen-

tum agimus, quia dies primus est, quo Deus, tenebras et confusam materiam depellens, mundum fecit, et Iesus Christus, saluator noster, eodem die ex mortuis resurrexit. Eamdem suppeditat rationem AVGVSTINVS serm. CCLI. de tempore, Dominicum, inquit, diem Apostoli, et Apostolici viri ideo religio-
sa solemnitate habendum sanxerunt, quia in eodem redemptor noster a mortuis resurrexit. vid. etiam SEDVLIVS lib. V. sabbatum, quod illustris BOEHMERVS diff. iuris eccles. antiqui ad Plin. diff. I. defendit, quam dies solis intelligi, quae plurimorum est sententia, etiamsi Plinius non scripserit, *staris diebus*, sed stato die. Erant videlicet in Ponto et Bithynia ecclesiae, cum ex Iudaeis, tum ex gentilibus contractae. Ex 1 Petr. I, 1. notum est, Petrum ad Iudaeos, in provinciis Ponti, Galatae, Cappadociae, Bithyniae et Asiae inter gentes dispersos, scripsisse: ergo fuerint in Ponto, et Bithynia ecclesiae ex Iudaeis exstructae, necesse est. Sed alias fuisse quoque ecclesias, ex gentilibus erectas, patet ex ipsa hac Plinii epistola, quum scribit, *templa prope desolata, sacra solennia diu intermissa, rarissimumque victimarum emtorem fuisse inuentum*. Atque hae partim opera Petri, partim Paulli constitutae videntur. Etsi enim hi curam propagandae fidei Christianae inter se ita partiti erant, vt ille Iudaeis, hic gentilibus gratiam Dei adnuntiaret Gal. II, 8. 9. id tamen non ita accipi debet, ac si ille gentiliun, et hic Iudaeorum in iis locis, vbi instituerent, nullam habuerit rationem. Primariae tantum erant partes Petri, Iudaeos docere, et Paulli, alienigenos: vnde hic etiam epistolam ad Hebraeos scripsit, et ille fundatas ab hoc in Galatia ecclesias confirmavit Galat. II. et 1 Petr. I, 1. Ita concionibus, Petri in Ponto et Bithynia habitis, non minus gentiles, quam Iudaei ad Christianam religionem adducti sunt. Deim licet Paullus a sancto spiritu prohibitus sit, quominus per Bithyniam iter faceret Act. XVI, 7. peragravit tamen Galatiam, ibique praedicauit verbum Dei: Galatae vero quum eum *ceu Dei angelum, ceu Christum ipsum acceperint*, Galat.

Galat. III, 14. nullum est dubium, quin etiam ad vicinæ Bithyniæ gentes lumen euangelii sit diffusum. Quare dum desertores adfirmant, Christianos *stato die* conuenire; cuiusuis hebdomadis et *septimum*, quo potissimum qui fuerant ante Iudæi, et *primum*, quo gentilium superstitioni antea addicti sacra publica celebrarunt, intelligunt. Illis enim sabbatum, his vero dies dominicus *status* fuit.

§. XXVIII.

Conuenisse vero dicuntur Christiani *ante lucem*: hinc eorum conuentus audiunt *nocturni* et *antelucani*, TERTULLIANVS lib. II. *ad uxorem* cap. 4. et *apolog.* cap. II. *Mane* venisse populum ad audiendum Christum, legimus Luc. XXI, 37. et 38. Inde a tempore apostolorum nocturnæ congregationes usitatae fuerunt, ceu adparet ex Actor. XII, 12. vbi post necem Iacobi in aedibus Mariæ nocturno tempore multi congregati leguntur supplicandi causa: et Actor. XX, 7. et 11. Paullum refert Lucas detinuisse coetum ad vsque sequentis diei auroram. Non fugiebant Christiani lucem, non amabant tenebras, non quaerebant latebras: sed ante lucem, seu tempore antelucano, quod solis ortum proxime antecedebat, eam potissimum ob causam conuenerunt, quod, plena luce sacris vacare, grauissimæ persecutiones non permittebant: quamquam non negauerim, eos eo lubentius, quod postulabat necessitas, obseruasse, quum Christum diluculo a mortuis resurrexisse, et noctu ad iudicandum orbem rediturum esse, ipso conuentus tempore monente, in memoriam reuocare possent. Salm de peruigilio paschæ dicendum hoc erit, de quo LACTANTIUS lib. VII. cap. 19. *et hæc est nox, quæ a nobis propter aduentum regis, ac Dei nostri, peruigilio celebratur*; et ISIDORVS lib. VI. *orig.* cap. 16. *Paschæ nox ideo peruigil ducitur, propter aduentum regis ac domini nostri, ut tempus resurrectionis eius nos non dormientes, sed vigilantes inueniat.* Accedebant vero Christiani in conuentibus antelucanis lumina, vt suspicionem scelerum euitarent: vnde postea

postea cœreorum vsum etiam in diurnis conuentibus retinuerunt. Graecis et barbaris sanctiora fuerunt semper nocturna sacrificia: sed apud Romanos iam lege Romuli cautum fuit, *nocturnas in templo vigiliis ne habent.* In legibus XII. tabularum, CICERONE teste, lib. II. *de legibus* sancitum fuit, *nocturna mulierum sacrificia ne sunt, praeter illa, quae pro populo rite fiunt.* Haec vero Damiae, siue Bonae Deae noctu offerebantur: vnde *Damium*, hoc est sacrificium, quod pro δήμιω, populo fiebat. VOSSIVS *etymol.* p. 174. FESTVS, putat dictum esse a contrarietate, quod minime esset δνυσσιον i. e. publicum. PAVLLVS lib. V. *senent.* tit. XXIII. haec habet, *qui sacra impia nocturnaues, ut aliquem obcantarent, desigerent, fecerint, faciendae ueruerint, aut cruci suffigantur, aut bestiis obiciantur:* et ipsi imperatores VALENTINIANVS ET VALENS in C. Theod. *de malef. et maleficis* lib. VII. *Ne quis deinceps nocturnis temificia funesta celebrare conetur.* In eiusmodi coitionibus inire poterant coniurationes, ceu factum est in Bacchanalibus, vt LIVIVS refert lib. XXXVIII. 8. vel ad magiam, vel libidinem exercendam nefarii homines nocturno tempore abuti consueverant. Vnde facile est intellectu, quare nocturnae Christianorum coitiones in crimen vocatae sint publicum: scilicet gentiles suscipiebantur, Christianos ad nefanda illa scelerea, quae in nocturnis suis sacris peragi solebant, committenda, nocturnos conuentus instituire. Sed ipse Celsus, ceu constat ex initio operis, quod ORIGENES aduerfus ipsum scripsit, fatetur, eos ἀπὸ τῆς κοινῆς κινδύνου, *communis periculi causa* noctu conuenisse. Verba autem Celsi sunt, εἰ μὴ τὴν τῆτο ποισίω, ὅτι διαθήμενοι τὴν ἐπηγετημένω αὐτοῖς δίκην τῆ θανάτου, *non sine causa id faciunt, sed ut poenam sibi intentatam capitalem depellant.* Quamquam et alias, vbi de die conuenire, non erat prohibitum, veteres Christiani retinuerunt vespertinas, nocturnasque, et antelucanas preces. BASILIVS M. *de spiritu sancto* cap. XXVIII. testatur nocturnos conuentus sua aetate fuisse ordinarios: Ἐδοξε, inquit, τοῖς

ταῖς πατράσιν ἡμῶν, μὴ σιωπῇ τὴν χάριν τῆ ἑσπερινῆ Φῶτος
 δεχέσθαι, ἀλλ' εὐθὺς Φανέντος εὐχαρισεῖν, *visum est patribus
 nostris, vespertini luminis gratiam baudquaquam silentio acci-
 pere, sed mox, ut adparuit, gratias agere.* SOCRATES lib. V.
 cap. 22. ἐν Ἑλλάδι, καὶ Ἱεροσολύμοις, καὶ Θεσσαλίᾳ, τὰς ἐν ταῖς
 λυχναρίαις εὐχὰς ποιεῖνται, *in Graecia, et Ierosolymis, et The-
 ssalia preces, dum accenduntur lucernae, persoluunt.* TER-
 TVLLIANVS lib. II. ad uxorem cap. 4. uxorem suam hortat-
 ur, ne se mortuo, nuberet infideli marito, *quis, inquit,
 nocturnis conuocationibus, si ita oportuerit, a latere suo eximi
 libenter feret? quis denique solemnibus paschae obnoctantem
 securus sustinebit?* HIERONIMVS epist. VII. Laetam do-
 cet, quomodo filium instituere debeat, *praeponatur ei, scri-
 bit, probae fidei, ac morum, ac pudicitiae virgo veterana, quae
 illam doceat, et adsuescat exemplo ad orationes et psalmos nocte
 confurgere - - accensaque lucerna reddere sacrificium vesperti-
 num.* Speciatim de peruiugio paschae LACTANTIUS
 lib. VII. cap. 19. ita scripsit, *et haec est nox, quae a nobis
 propter aduentum regis ac Dei nostri, peruiugio celebratur, et
 ISIDORVS lib. VI. orig. cap. 16. Paschae nox ideo perui-
 gil ducitur propter aduentum regis ac domini nostri, ut tempus
 resurrectionis eius nos non dormientes, sed vigilantes inueniat.*
 vid. VOSSIVS de passione Christi cap. vlt.

§. XXVIII.

Ceterum loci, vbi primi Christiani conuenerint,
 propterea in defectorum confessionibus non facta esse vi-
 detur mentio, quod tunc temporis non dum certa et pe-
 culiaria loca sacris destinari poterant, quum in tantis per-
 sequutionum procellis abdita potius quaerere, et loca sae-
 pibus mutare, necessitas postulabat. IOH. MEDE, anglus,
 libro angliae de ecclesiis primitivae ecclesiae scripto, et ab
 HENR. LVDOLPHO BENTHEMIO in Germanicam linguam
 translato, contendit, Christianos iam inde ab apostolorum
 aetate templa, et loca sacris dicata habuisse. Enim vero
 Christiani ex Iudaeis conuersi, qui Hierosolymis degabant,

in templo Iudaeorum et orabant, et docebant Actor. II, 46. III, 1. V, 21. 42. XXI, 26. similiter vbique locorum synagogis interesse solebant Actor. XIII, 14. 15. XIII, 1. XVI, 13. XVII, 1. 2. 17. Habebant praeterea coenacula, atque *συναγωγαί*, siue oratoria domestica, in suprema aedium priuatarum parte ut plurimum exstructa, in quibus primum communium, vel negotiorum causa conueniebant Matth. VI, 6. Actor. I, 13. II, 1. 2. 46. III, 31. V, 42. VIII, 3. XVI, 13. 16. XX, 9. Quae quidem omnia erudite disputarunt BVRMANNVS *de synagoga*, et CAMPEGIVS *VITRINGA de synagoga vetere*, aliique. Quum, persecutione Hierosolymis oborta, fideles ex Iudaeis per orbem terrarum dispersi Actor. X, 19. doctrinam salutarem ad gentiles transtulerunt; quumque horum eam magna pars cupide amplecteretur: in aedibus locisque priuatis conuenerunt: quemadmodum etiam illi, Iudaeorum furore coacti, synagogas demum plane deseruerunt, Actor. XVIII, 9. et contentus suos tantum intra priuatos parietes habuerunt. Atque haec coetuum Christianorum saeculo praesertim primo, secundoque, ideoque et Plinii fuit aetate, ut in occulto, priuatisque essent in locis. Negari tamen nequit, si tranquilliora essent tempora, Christianos certa et publica loca sacris suis destinasse. Sic AELIVS LAMPRIDIVS in *Seuero* cap. XXXXVIII. narrat, quum Christiani quemdam locum publicum occupassent; popinarii vero contenderent, eum sibi deberi: rescriptisse imperatorem, melius esse, ut quomodocumque illic Deus colatur, quam popinariis dedatur. IOH. MEDE sententiam solide confutauit ill. BOEHMERVS *diff. iuris eccles. antiqui diff. II.*

§. XXX.

Soliti autem sunt Christiani in conuentibus suis *caymen Christo, quasi Deo, dicere secum inuicem*. Egregium est hoc pro Christi diuinitate, a primis Christianis credita, argumentum, ab apostatis prolatum, atque a pagano homine consignatum. TERTVLLIANVS *apolog. cap. II.* haec referens, habet

habet *Christo et Deo*: sed ex Plinio corrigendus est: et videtur corruptum esse ex *Christo ut Deo*. Hoc enim *quasi Plinianum*, quod exprimere voluit, postulat. Erat scilicet *Christicolis* Christus ἐπὶ πάντων θεῶς εὐλογητός εἰς τὰς αἰῶνας, super omnia Deus collaudandus in sempiternum Rom. VIII, 5. θεῶς ἐν σαρκί, Deus qui adparuit in carne, 1 Tim. III, 16. θεῶς, qui suo sibi sanguine ecclesiam comparavit Act. XX, 28. ἀληθινός θεῶς, verus Deus, 1 Joh. V, 20. propterea quod erat μονογενὴς ἄρσ, unigenitus filius, ὁ ὢν εἰς τὸν κόσμον τὸ πατὴρ, qui in sinu patris, Joh. I, 14. 18. III, 16. Rom. VIII, 32. ideoque exspectabant, τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τῆς μεγάλης θεῶ καὶ σωτῆρος ἡμῶν ἰησοῦ χριστοῦ, sperantem beatitudinem, adventumque gloriosum magni Dei, et servatoris Iesu Christi. Dicitur Tiberius ad senatum retulisse, et dato suo suffragio voluisse, ut Christus inter deos referretur; illud vero senatui displicuisse: quae si vera, eo indignius praesides Romani tulerunt, hunc cruci adfixum nihilominus Deum coli. Ita Celsus, qui vixit Hadriani aetate, atque ita non diu post Plinium, Christianorum de diuinitate Christi dogma exagitat, et illos rider, quod Iesum ἐκ θνητῶ σώματος ὄντα, mortali corpore constantem, pro deo habeant, vid. ORIGENES contra ipsum lib. II. et III. Iulianus, apostata, quem ad Iohannis argumenta, quibus diuinitatem Christi probavit Joh. I, 1. seqq. respondere vult, vid. CRILLVS ALEXANDRINVS lib. VIII. operis eius impietati oppositi, et LACTANTIUS lib. III. cap. 30. quae, vulgo contra diuinitatem Christi proferri solebant, his memorat verbis, vel impossibile, vel incongruum esse, ut Deus in vtrum se mulieris includeret; nec coelestem illam maiestatem ad tantam infirmitatem potuisse deduci, ut hominibus contentui, derisui, contumeliae, et ludibrio esset, postremo etiam cruciamenta perferret, atque execrabili patibulo figeretur: nihil certius est, quam gentiles exploratum habuisse, antiquam ecclesiam credidisse, Christum esse Deum: quo ipse simul contra Arrianos probatur, diuinitatem Christi iam ante concilium Nicaenum fuisse creditam, et defensam.

§. XXXI.

Per *carmen*, quod Christiani dixerunt, intelliguntur et cantiones, et preces publicae, quas praefes coetus recitavit, et cui populus, adfensum testificaturus, respondit, AMEN. Carmen enim vocarunt Romani, quidquid conceptis verbis diceretur. Proprie tamen significat canticum. Nam descendit a verbo *casino* s. cano: vnde *casmen* f. *carmen*, quod s. mutarunt saepe veteres in r. Praecipit Paullus Coloss. III, 16. ὁ λόγος τῆς Χριστοῦ ἐνοικεῖται ἐν ὑμῖν ψαλμοῖς, καὶ ὕμνοις, καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς, ἐν χάριτι ἀδοντες ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν τῷ κυρίῳ. *Verbum Christi inhabitet in vobis copiose summa cum sapientia. Docete et commonefacite aliud aliud psalmis, hymnis, et odis spiritualibus, dominum in corde grate canentes.* HIERONTMVS cap. V. ad Ephesios ait *psalmos*, continuissē materiam ethicam, nempe quid faciendum, aut vitandum; *hymnos* celebrasse Deum, eiusque beneficia; *odas* autem praedicasse mundi artificiosam compagem. Sed forte accuratius dixeris, psalmos fuisse cuiusuis argumenti, ideoque et hymnos, s. celebrationes Dei, et odas s. cantiones sublimiori quadam forma compositas, et cum laudes, tum alias sacras res continentes, sub eorum nomine comprehendi posse, maxime si ad tubarum et fidium sonum canentur. De eiusmodi carminibus Christianorum apud EVSEBIVM *histor. eccles. lib. V. cap. 28.* ψαλμοὶ καὶ ᾠδαὶ ἀδελφῶν ἀπαρχῆς ὑπὸ πιστῶν γραφεῖσιν τὸν λόγον τῆς Θεῆς τὸν Χριστὸν ὑμνεῖσι θεολογῶντες, *psalmi, cantica fratrum, iam pridem a fidelibus conscripta, Christum, verbum Dei, concelebrant, diuinitatem ei tribuendo.* TERTVLLIANVS *apolog. XXXVIII.* de agapis fidelium agens ita, *ut quisque de scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest, prouocatur in medium Deo canere.* In primis antiqua est haec *δοξολογία, Δόξα πατρὶ, καὶ υἱῷ, καὶ τὸν ἅγιον πνεῦματι, gloria patri, filio, cum spiritu sancto.* BASILIUS M. ad Amphilo-chium cap. XXVIII. Propter Arrianos vero ad adserendam gloriae aequalitatem dixerunt, καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι, et *spiritui*

spiritui sancto. Nec alia mente $\sigma\delta\nu$ vsurpatum fuisse laudatus BASILIVS cap. XXVII. docet, qui cap. XXV. scriptum reliquit, Arrianos hac vsos esse formula, $\Sigma\iota\iota\ \tau\omega\ \pi\alpha\tau\epsilon\rho\ \eta\ \tau\iota\mu\eta\ \kappa\alpha\iota\ \eta\ \delta\delta\acute{\epsilon}\alpha,$ *dià τῶ μονογενῆς σῆ ἡῶ, ἐν τῶ ἀγίῳ πνεύματι,* tibi patri honor et gloria per vnigenitum tuum filium in *spiritu sancto.* Quando vero additur *secum inuicem* Christianos carmen dixisse; respicitur eo, quod faceros non solus cecinerit, sed alii quoque canendo se inuicem prouocauerint. Solius vero Christi meminit, quia hoc singulare habebant Christiani, vt eius numen adorarent. Præter enim quod Christiani carmen Christo, quasi Deo, dixerunt; sacras scripturas praelegebant, explicabantque, preces ad Deum fundebant, conferebant stipem, et quae sunt alia. Ita TERTVLLIANVS *apolog.* cap. XXXVIII. *Coimus in coetum et congregationem, vt ad Deum quasi manu facta precatione ambiamus orantes. Haec vis Deo grata est. Oramus etiam pro imperatoribus, pro ministris eorum et potestatibus, pro statu saeculi, pro rerum quiete, pro mora finis. Addit, cogimur ad diuinarum litterarum commemorationem, si quid praesentium temporum qualitas aut praemonere cogit, aut recognoscere. Certe fidem sanctis vocibus pascimus, spem erigimus, fiduciam figimus, disciplinam praeceptorum nihilominus incalcationibus densamus. De osculo, quo sese ad indicandam animorum coniunctionem Christiani exceperunt, AVGVSTINVS *homil. de diuersis LXXXIII.* sic disserit, *post ipsam (orationem dominicam) dicitur pax vobiscum: et osculamur se Christiano osculo sancto, quod est signum pacis. Sicut ostendunt labia; fiat in conscientia: id est, quomodo labia tua ad labia fratris tui accedunt; sic cor tuum a corde eius non recedat.* Vnde illa gentilium vox, *vide, vt inuicem se diligant.* TERTVLLIANVS *apolog.* XXXVIII. Cetera conuentuum solemnia IVSTINVS, martyr, *apolog.* II. descripsit, cuius verba, e Graeco in Latinum sermonem translata, haec sunt, *die, qui solis dicitur, omnium; tam qui in oppidis, quam qui in agris commorantur, conuentus instituitur, et commentaria apostolorum, aut scripta etiam prophetarum, prout tempus fert,**

leguntur. Deinde, quiescente lectore, praepositus orationem habet, qua populum instruit, et ad imitationem rerum tam pulchrarum cohortatur. Postea communiter omnes singimus, precesque profundimus. Et, sicut antea diximus, precibus peractis, panis offertur, et vinum, et aqua: et praepositus, populusque fausta adprobatione acclamat, dicens, amen. Hinc distributio fit eorum, in quibus gratiae sunt actae, et participatur ab unoquoque praesente, absentibus autem per diaconos mittuntur. Ceterum qui locupletiores sunt, et qui ita volunt, pro arbitrio quisque suo, quod lubet, conferunt: quodque sic colligitur, apud praepositum deponitur, ac ille inde orphanis et viduis, et his, qui propter morbum, aliamve causam egent, et iis, qui in vinculis sunt, aut hospites, et peregrini, opitulatur; verbo omnium indigentium tutor et curator constituitur.

§. XXXII.

Fuit haec aliquando Milesiorum conspiratio, nemo nostrum frangi esto: Christianorum contra fuit compromissio, et confederatio, nemo nostrum sceleratus esto. Obstrinxerunt enim se sacramento non in scelus aliquod. Sacramentum esse pecuniam, quae in iudicium veniat in liti- bus, quibus compositis, qui vincerat suum sacramentum (pecuniam) a sacro abstulisse, vidisti sacramentum ad aera- rium rediisse, VARRO L. III. 16. vult. FESTVS sacra- mentum dixit aes esse, quod poenae nomine pendatur, siue eo quis interrogetur, siue contendatur. Addit FESTVS, sacramenti nomine id aes dici coeptum, quod propter aera- rii inopiam, et sacrorum publicorum multitudinem consumebatur in diuinis. Sed accipi etiam sacramenti vocem pro iureiurando idem FESTVS monuit: sacramentum dicitur, inquit, quod iurandi sacratione interposita actum est: unde quis sacramento interrogari dicitur, quia iusurandum interponitur. Primario autem usurpata haec vox est de iureiurando militari, unde vocare, et adigere milites ad sacramentum apud veteres auctores saepissime occurrit: vid. LIPSIVS I. de militia dialog. VI. et TORRENTIVS ad Sueton. Calig. c. XV. Hinc

Hinc sacramentum Christianorum, quando vel per baptismum ecclesiae inserti; vel in sacra coena iureiurando, et sacra solemnique promissione, ac stipulatione se obligarunt. Sic TERTULLIANVS *ad martyr.* cap. III. *Vocati sumus ad militiam Dei vni iam tunc, quum in sacramenti verba respondimus.* baptismatis sacramentum intelligit, vt ipse interpretatur *de spectac.* cap. III. et *aduersus Valen.* c. XXVII. Idem de coena sacra cap. III. *de corona milit.* *Eucharistiae sacramentum, omnibus mandatum a domino, antelucanis coetibus sumimus.* De vtroque idem *adu. Marc.* III, 34. *Marem et feminam ad sacramentum baptismatis et eucharistiae admittens.* HIERONIMVS *epist. I. ad Helioid.* *Recordare iuocini tui diem, quo Christo in baptismo consepultus, in sacramenti verba iurasti.* Denique sacramenti vox apud Christianos scriptores sumitur pro mysterio. Idem *apolog.* cap. VII. sacramentum infanticidii, cuius accusabantur Christiani, vocat, quasi secretum aut arcanum. Sic HIERONIMVS in *Matth. II.* sacramenta munerum vocat, quae magi obrulerunt. Idem *ibid.* cap. XXVII, 27. *Sic et isti, quaecumque fecerunt, licet alia mente fecerim, nobis, qui credimus, sacramenta tradiderunt:* et *ibidem,* *velum scissum est, et omnia legis sacramenta, quae prius tegebantur, prodita sunt.* Saepe etiam hoc verbo veteres vocarunt religionis Christianae formulam, aut confessionem fidei. Ita occurrit apud LACTANTIUM *lib. V. cap. 2.* vbi apostatam sic describit, *qui religionis, cui fuerat adensus, et fidei, cuius nomen induerat, et sacramenti, quod acceperat, proditor factus est.* Ita etiam LIVIVS *lib. XXXVIII.* hac voce vsus est, dum narrat, Romae in bacchanalibus et nocturnis eorum sacris fuisse quasdam ex carmine sacro, praeeunte verba sacerdotis, preces, in quibus nefanda coniuratio in omne facinus ac libidinem continebatur; talique sacramento initiatos multos tunc fuisse. FRANCISCVS BALDVINVS, GERH. IOH. VOSSIVS et AVG. BVCHNERVS *comment. in hanc relationem et consult. Plinii,* existimant, hoc loco per sacramentum indicari iusiurandum. CONRADVS RITTERS-

HVSIVS *comment. in b. l.* intelligit ipsam *communione sacram*, quae hanc vim habuerit, vt pro iuramento valeret. BARONIVS *in ann. ad ann. CIIII.* sacramentum hoc loco idem esse, quam sacrum ritum, Pliniumque Christianorum verbo loquutum, ipsam sacrae eucharistiae sumtionem sacramentum adpellasse, statuit. IOH. TESMARVS *in processu gentium in Christianos* p. 54. ad mentem Plinii magis accedere, arbitratur, per sacramentum heic intelligi conuentionem aliquam, seu mutuam reppositionem de excolenda virtute, fugiendisque vitiis. BOEHMERVS *diff. iuris eccles. antiqui ad Plin.* diff. III. §. XVIII. eodem sensu heic vocem sacramenti accipit, dum adserit, Plinium indigitam re voluisse arctissimam illam Christianorum et sanctissimam consociationem, quae tam sancte inter eos semper exculta sit, vt sacramento solemniori aequiparetur. Atque horum sententiam probant confirmantque verba TERTULLIANI supra ex *apolog.* cap. II. adducta. Sic enim optimus ille Plinii interpretes ad defendendam Christianorum innocentiam hoc Plinianum testimonium adduxit, Plinium *praeter obfinationem non sacrificandi, nihil aliud de sacramentis Christianorum comperisse, quam coetus antelucanos ad canendum Christo, et Deo, et ad consueuerandam disciplinam.* Ex quibus adparet, Plinium non de *iureiurandis*, a quibus tum abhorrebant multi Christianorum, eodem TERTULLIANO *de idol.* cap. II. teste, sed de arctissimo consociationis vinculo intelligendum esse.

§. XXXIII.

Confoederata hac disciplina Christiani cum sceleratos a consortio suo remouebant, tum se ad virtutis cuiusuis studium obstringebant. Hinc scribit Plinius, eos sacramento se obstrinxisse *non in scelus, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellati abnegarent.* Gentiles in conuentibus nocturnis mala quaeuis moliri consueuerunt, ceu constat ex iis, quae paragrapho praeced. ex LIVIO adduximus: ibidem Hispala quaedam testatur in sacris istis bacchanalibus, quibus

bus ipsa interfuerat, nihil facinoris, nihil flagitii prætermis-
sum; plura virorum inter sese, quam feminarum fuisse supra;
si qui minus patientes dedecoris sint, et pigriores ad facinus, pro
victimis immolari cet. Sic de Catilinaria coniuratione præ-
ter SALVSTIVM referunt, DIO CASSIVS lib. XXXVII.
et FLORVS lib. III. cap. i. Catilinam, puero mactato, po-
pulares sceleris sui adegisse ad iusiurandum, super eius
visceribus præstandum, sanguinem autem, vino permixtum,
omnes bibisse. Similia legimus apud VALERIVM MAXI-
MVM lib. VIII. cap. ii. SOLINVM cap. XX. et alios. Ideo
senatus et bacchanalia, et alia sodalitia abolenda censuerat:
et postea etiam imperatores, inprimis etiam Traianus vid.
lib. X. ep. Plin. ep. XXXXIII. eadem prohibuerunt. Suspectae
hinc non modo erant Christianorum coitiones gentilibus,
praesertim quum prope totus terrarum orbis se ad eorum
religionem conuerteret; verum aperte etiam vocarunt eas
feminaria seditiosorum hominum et omnium vitiorum. Ita
enim SALVIANVS lib. III. de gubern. dei, etiam initia ipsa
nostrae religionis non nisi a duobus maximis facinoribus oriri
arbitrantur, primum scilicet homicidio, deinde, quod homicidio
est grauius, incestu; nec homicidio solum et incestu, sed quod
sceleratius quiddam est, incestu ipso et homicidio, incestu
matrum sacrosanctarum et homicidio innocentium paruulorum,
quos non occidi tantum a Christianis, sed quod magis abomi-
nandum est, etiam vorari existimabant; et haec omnia ad pla-
candum deum. Eadem Christianis obiicit scelera Caeci-
lius apud MINVCIVM FELICEM cap. VIII. Infans, in-
quit, farræ contactus, vt decipiat incautos, adponitur ei, qui sa-
cris imbuitur: is infans a tirunculo farræ superficie, quasi ad
innoxios ictus prouocato, coectis, occultisque vulneribus occidi-
tur: huius (prob nefas) sitienter sanguinem lambunt: huius
certatim membra disperunt: hac foedevantur hostia: hac con-
scientia sceleris ad silentium mutuum pignerantur. Haec sa-
cra sacrilegii omnibus terriora. Et de coniunio notum est, (pas-
sim omnes loquuntur) id etiam Cirtenfis nostri restatur oratio:
ad epulas solenni die coeunt, cum omnibus liberis, sororibus,
H
matri-

matribus, sexus omnis homines, et omnis aetatis. Illic post multas epulas, ubi conuiuium coaluit, et incestae libidinis feruor ebrietate exarsit, canis, qui candelabro nexus est, iactu offulae ultra spatium lineae, qua vinculus est, ad imperum et saltum provocatur: sic euerso et extincto conscio lumine, impudentibus tenebris nexus infandae cupiditatis inuoluunt per incertum fortis: et si non omnes opera, conscientia tamen pariter inest: quoniam voto vniuersorum appetitur, quidquid accidere potest in actu singulorum. Enim vero coram tribunali ipsi adeo apostatae restantur, Christianos se non in scelus obstrinxisse, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellati abnegarent. Ita prouidentia Dei singulari factum est, ut ipsi adeo hostes Christianis innocentiae testimonium praebuerint. Sed non tantum ad euitanda haec scelera se obstrinxerunt, sed ad alia omnia, prouti praeceptum iis fuit I Petr. II, 12. III, 16.

§. XXXIII.

Habebant ecclesiae suos presbyteros et episcopos, qui praeter docendi officium mores et vitam singulorum obseruarent Actor. XX, 28. Hi aequae ac apostoli ab imperio secundum mandatum Christi Matth. XVIII, 1. XX, 21. seqq. XXIII, 8. seqq. Marc. VIII, 34. Luc. VIII, 46. se abstinerunt, et quae constituenda erant in ecclesia, ad commune omnium, ad ecclesiam pertinentium, consilium et consensus detulerunt, Actor. I, 15. seqq. VI, 1. seqq. Cyprianus epist. XVIII. scribit, hoc et verecundiae et disciplinae et vitae ipsi omnium nostrum conuenit, ut praepositi cum clero conuenientes, praesente et stantium plebe, quibus et ipsis pro fide et timore suo honor habendus est, disponere omnia consilii communis religione possimus. Quumque episcopis ius nullum esset puniendi crimina eorum, qui aut facinorosi coetibus Christianorum se adiungerent, aut ad facinora delaberentur, I Cor. V, 6. omnia ecclesiae membra confederationem hanc inierunt, ut sanctissime sibi inuicem promitterent, quod vitam ad Christi doctrinam componere, cunctaque scelera euitare velint, addita hac poena conuentionali,

tionali, vt ab omni communione Christianorum et sacrorum penitus excluderetur, qui fidem falleret, et in leges confederationis peccaret. Hinc vt TERTULLIANI verbis de corona cap. III. vtar *aquam* (baptifmum) *adituri, fed et aliquanto prius in ecclesia sub antiftitis manu contestabatur, fe renunciare diabolo et pompae et angelis eius.* Quod si nihilominus flagitiis quis fe inquinaret; eiiciebatur a tota ecclesia, atque ita a fanctiffima focietate fidelium excludabatur. ORIGENES lib. II. *aduers. Cels. circa fin.* CTPRIANVS epift. XXXXIII. et LVIII. Qui vero hac ratione erant eiekti, aeque ac profugi, qui fua fponde ecclesiae communionem deferuerant, ad ecclesiae focietatem redire non poterant, nifi, reconciliatione facta, cum ea in gratiam rediffent. Hoc fiebat per *exhomologefin, f. Confessionem, deprecationem, et poenitentiam publicam.* CTPRIANVS epift. III. XVI. XVII. LIII. Epifcopus poftquam fignificauerat ecclesiae, adesse lapfum, qui recipi denuo defideret; fuffragiis ftantium, qui multis faepe non tantum lapforum precibus et lacrimis, fed epifcoporum etiam perfuafionibus exorandi erant, CTPRIANVS epift. LVIII. receptio decernebatur: tum, peracta poenitentia, per manuum impositionem, ab epifcopis et presbyteris factam, ceu tesseram reconciliationis impetratae, ad focietatem ecclesiae denuo admittebantur, CTPRIANVS epift. XV. XVI. XVII. Veniam autem in fe commifforum delictorum dedit ecclesia, ceu pars laefa, praefupponens, lapfum cum Deo iam in gratiam rediffisse: ideo haec reconciliatio vocatur *pax ecclesiastica et fraterna redintegratio*; et qui recipiebantur *reueriti ad matrem, ad fraternitatem* dicebantur. CTPRIANVS epift. LIII. Interdum quibusdam, moechis potiffimum, homicidis, et idololatris, pro feueritate disciplinae iftius confederatae receptio denegata fuit: quo tamen facto neuitquam negarunt, serio poenitentes veniam peccatorum a Deo poffe confequi. TERTULLIANVS lib. de pudicitia cap. III. INNOCENTIUS epift. III. In administratione huius disciplinae vt cuiusdam quafi iudicii ecclesiastici fi-

gura obseruabatur, TERTULLIANVS *apolog.* cap. XXXVIII, CYPRIANVS epist. LII. ita episcopi, crescente ipsorum auctoritate, eius exercitium sibi sensim ita vindicarunt, vt soli, inconsulta plebe, de ciuicis facinorosis, et recipiendis poenitentibus statuerent.

§. XXXV.

Addit Plinius, *peractis* sacris antelucanis, *morem* Christianis *discedendi fuisse, rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen et innoxium.* De conuiujs iis Christianorum loquitur, quae *agapae* vocabantur, et quae nomen habent a tenerrimo amore, quo animos et voluntates coniungere solebant. Ipsum nomen *ἀγάπη* in epist. Iudae v. 12. occurrit: naeuos, qui irrepserant, Paullus 1 Cor. XI. indicat, et reprehendit. Traxerunt originem a conuiujs Iudaeorum sacris. Has non fuisse coenas Thyestaeas, quibus infantes vorauerint, et nefandos incestus admiserint, prout gentiles criminabantur, patet ex eo, quod cibum apposuerunt *promiscuum*, id est, facilem adparatu, et vulgarem, et *innoxium*, hoc est, iuste et absque maleficio paratum, qualis minime fuisset *ἀνδρωποφονία*. Neque enim laetae et splendidae, multo minus sceleratae erant epulae, sed sobriae, castae, et religiosae. Teste Luca Actor. II, 46. primi Christiani quotidie panem mansionatim fregerunt, cibumque ceperunt cum laetitia, animique simplicitate, laudantes Deum: postea *stato illo die*, non vero in antelucanis coetibus (his enim *peractis* discesserunt, rursusque coierunt ad capiendum cibum); sed dubio procul vespertino tempore, vt coenae ratio postulat, amoris ista conuiuia celebrarunt. Actor. XX, 7. 8. 11. Sed quum istae coitiones ad capiendum cibum interdictae essent; factum postea vt eucharistiae vsum ad coetum antelucanos traxerint. Coniuncta enim cum agapis fuit eucharistia, tamquam postcoenium: perinde vt fuit complementum coenae, qua Christus hoc sacramentum instituit, quod constat ex Matth. XXVI, 26. seqq. Marc. XIII, 22. seqq. Luc. XXII, 19. seqq. Erant autem

autem agapae vel publicae, in coetu fidelium; vel priuatae, in priuatorum, ditiorum scilicet, aedibus celebratae. De illis 1 Cor. XI, 21. 33. de his Actor. II, 46. In suis aedibus eiusmodi agapas quilibet paterfamilias parauit: sed in coetu publico earum directio commissa fuit episcopis et presbyteris. Et quia his conuiuuiis *novoria* et vnio inter fideles confirmanda erat; manifestum est, non admissos fuisse, qui nondum sacro fonte lauari, nec in communionem ecclesiasticam recepti, IVSTINVS, martyr, *apolog.* cap. II. porro qui vel ob spontaneam desertionem, vel ob eiectionem communionem ecclesiae priuati erant. Ipsas epulas egregie descripsit CHRYSOSTOMVS *homil. XXVII. in 1 Cor. XI.* et TERTVLLIANVS in *apolog.* cap. XXXVIII. Ex quibus adparet, diuites, et abundantiores alimenta et edulia e domibus suis attulisse, et communes cum pauperibus mensas fecisse. *Non prius, ipsa TERTVLLIANI sunt verba, discumbitur, quam oratio ad Deum praegustetur: editur, quantum esurientes capiunt: bibitur, quantum pudicis est vitale: ita saturantur, ut qui meminerint, etiam per noctem adorandum sibi Deum esse: ita fabulantur, ut qui sciant dominum audire. Post aquam manualet, et lumina, ut quisque de scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest, prouocatur in medium Deo canere: hinc probatur, quomodo biberit. Atque oratio conuiuuium dirimit: inde disceditur non in cateruas caesonum, neque in classes discursionum, nec in eruptiones lasciuiarum, sed ad eandem curam modestiae et pudicitiae, ut qui non tam coenam coenauerint, quam disciplinam.*

§. XXXVI.

Sed disturbauit Plinius hos conuentus Christianorum ad capiendum cibum. Vetus erat lex XII. tabularum, ne qui in vrbe nocturni coetus essent: eadem tamen permittebat honestas. vid. BALDVINI *comment. ad XII. tab.* Hinc IOSEPHVS *antiquit. Iud.* lib. XIII. scribit, Iulium Caesarem, quum edicto sodalitia in vrbe sustulisset, nominatim excepisse Iudaeos, ut religionis suae causa conuenire possint.

sint. Quod priuilegium post mortem Caesaris et senatus Rom. Dolabella col. et Augustus confirmauit. Huius edictum Agrippa, Iudaeorum causa apud Caium Caligulam agens, dum olim laudauit; hanc adiecit rationem, quod Iudaeorum coetus non ad aliquam turpitudinem, aut seditionem, sed ad omnem temperantiae et frugalitatis doctrinam conuenirent. Eadem ratione Plinius potuisset Christianorum conuentus tueri. Sed Romanis suspectae erant nouae coitiones, praesertim quum Christianam religionem mirabiliter inualescere, et prope orbem terrarum ad eam sese conuertere, viderent. Enarrabat Plinius lib. X. ep. 42. incendium Nicomedense, quod multas priuatorum domos, et duo publica opera absumferat, et Traiano dispiciendum proponebat, *an instituendum collegium fabrorum, dimittat hominum CL. promittens, se attenturum, ne quis, nisi faber, recipiatur, et ne iure concesso in aliud vratur: neque enim difficile esse, tam paucos continere. Sed rescripsit imperator lib. X. epist. 43. Tibi quidem secundum exempla complurium in mentem venit, posse collegium fabrorum apud Nicomedenses constitui: sed meminerimus, prouinciam istam, et praecipue eas ciuitates, ab eiusmodi factionibus esse vexatas. Quodcumque nomen ex quacunque causa dederimus iis, qui in idem contracti fuerint, betaeriae, quamuis breues, fient. Satius itaque est, comparari ea, quae ad coercendos ignes auxilio esse possint, admonerique dominos praediorum, ut et ipsi inhi-beant; ac, si res poposcerit, accursu populi ad hoc uti. Ad hoc Plinius respexit edictum: quando scripsit, Christianos hoc ipsum (coire ad capiendum cibum) facere desisse post edictum suum, quo secundum mandata Traiani betaeriae esse vetuerat. Christiani mandato obtemperarunt, et conuentus nocturnos ad capiendum cibum omiserunt. Quod facere, saluo Christianorum officio, poterant: non enim agapis eiusmodi et conuentibus salus nititur ecclesiae, eiusque membrorum,*

§. XXXVII.

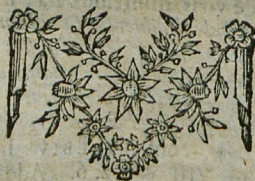
Postrema epistolae pars ipsam suasionem, et consilium Plinii

Plinii de venia, poenitentibus danda, continet: quæ quum maximam partem supra sit illustrata; tantum ea, quæ de incrementis religionis Christianæ scripsit, expendamus. Hæc vero præcipua et consultationis, et suasiois adiectæ ratio fuit. Considerans enim maximam Christianorum per prouincias copiam, desolata deorum templa, sacra solemnia gentilium intermissa, efflorescentem ybius Christianam religionem; existimauit, etsi alias, grassantibus delictis exacerbanda esse supplicia, Romani ICI statuerint, non tam de supplicio in Christianos augendo, quam de minuendo, et seueritate remittenda cogitandum esse. Magnum periclitantium numerum esse, testatur: id vero probat inde, quod *multi omnis ætatis, omnis ordinis, viriusque sexus vocentur in periculum*. Cauillari solebant pagani, non nisi homines agrestes, rudes, et infimæ sortis ad Christi sacra se conuertere: sed Plinius refert, teneros, et senes, viros, feminasque, Christi doctrinam amplectentes, *omnis ordinis* fuisse: ergo et homines primarii et in dignitate constituti ad Christianorum sacra accesserant. Hinc ARNOBIUS lib. II. gentilibus obiecit, quod *tam magnis ingenis præditi oratores, grammatici, rhetores, consulti iuris, ac medici, philosophiæ etiam secreta rimantes, magisteria Christianorum expetant, speretis, quibus paulo ante fidebant*. HIERONIMVS prooemio libri de viris illustribus ita, *discant Celsus, Porphyrius, Iulianus, rabidi aduersus Christum canes, discant eorum sectatores, qui putant, ecclesiam nullos philosophos et eloquentes, nullos habuisse doctores: quanti et quales viri eam fundauerint, extruxerint, et ornauerint: et desinant fidem nostram rusticæ tantum simplicitatis arguere, suamque potius imperitiam cognoscant*. conf. EVSEBIUS lib. V. *histor.* cap. 21. lib. VII. cap. 16. lib. VIII. cap. 2. 6. Addit Plinius alterum argumentum ad ostendendum, quanta sit periclitantium multitudo. *Neque enim, inquit, ciuitates tantum, sed vicos etiam atque agros, superstitionis istius contagio peruagata est*. Apostoli non tantum ad vrbes, sed ad vicos quoque et agros Christi doctrinam pertulerunt, quod patet ex Act. VIII, 25.

vbi

66 PRISTINA CHRIST. REI FACIES A PLINIO REPRÆSENT.

vbi legimus Petrum et Iohannem *πρωτὰς κάμας τῶν Σαμα-
γετρῶν*, multas Samaritanorum vicos euangelico instruisse. In
ciuitatibus primo et praedicatum, et creditum est euange-
lium: postea idem adnuntiatum est in vicis, atque agris.
In ciuitatibus sapientia, quam iactitabant cultiores, in pa-
gis stupor animi praekonibus diuinis impedimento fuit:
nihilominus perrupit diuina veritas, et Christiana religio
inter maximas persequutiones vbiuis cepit incrementa ad-
miranda. Quae res vt diuinam eius originem manifesto
indicat; ita Plinius valde errauit in eo, quod existimat, de-
leri posse Christianam religionem, *si sit poenitentiae locus*.
Cunctis enim temporibus cognitum fuit, verissimum il-
lud Tertulliani effatum esse, *sanguis martyrum semen ec-
clesiae*. Hinc etiam ecclesiae in prouinciis, quibus prae-
fuit Plinius, in Bithynia praesertim Nicena et Nicodomen-
sis, et in Ponto Neocaesariensis et Heracleensis, post Tra-
iani aetatem accreuerunt, neque Diocletianus, etsi Nico-
mediae, Bithyniae vrbe, palatium haberet, Christianos iis
locis potuit exterminare. Ita vi sua semper valuit coe-
lestis veritas, quam Deus velit nobis, posterisque nostris
sartam, rectamque perpetuo conseruare,



VIRO

V I R O
EXCELLENTISSIMO CONSULTISSIMO
AMPLISSIMOQUE
IOHANNI ERNESTO
SCHELHASIO

I. V. L.

SERENISSIMI DVCIS WEISSENFELSENSIS A CONSILIIS
ET CONSULI QVERFVRTENSI DE REPUBLICA
OPTIME MERITO

S. P. D.

FRIDERICVS ANDREAS HALLBAVER
ELOQV. ET POES. P. P. ORD.

VT filius tuus, qui iam in eruditorum
conspectum prodit, ingenio ad omnes
honestas disciplinas docili est praedi-
tus; ita nihil vel in linguarum studiis, vel in
philosophorum sancitis, vel in sanctioribus
disciplinis ipsi tam difficile, tamque arduum
fuit, quod non pro mentis efflorescentis ala-
critate, et incredibili discendi studio, tamquam
rupem praeruptam, superare contenderit. Tan-
ta enim industriae indefessae laude inter nos
praestitit, vt nullum otium, nulla sodalitia,
nullusque somnus eum a contentione discen-
di, lucubrandique vnquam reuocauerit.
Quam vero cuncta melioris doctrinae prae-
cepta,

I

cepta, quae vel a magistris accepit, vel ipse ex se parauit, in numero habet; et ego ex acrobasis, exercitationibusque ingeniorum iuuenum, quibus diu interfuit, compertum habeo, et hoc ingenii, atque eruditionis documentum, quod sibi non sine insigni laude ipse exstruxit, testatur. Gaude itaque, vir eximie, tuo isto tam polito, cultoque filio, ac maximo illo fructu iucunditatis, qui inde ad te redundat, frui perpetuo. Ceterum non solum hunc annum, quem bonae spei plenus ingressus es, sed etiam sequuturos annos tibi, tuisque faustos, ac felices omni conatu precor. Ienae nonis ianuarii 1000 xxxviii.

Glücklicher Vater! sieh Dein Sohn
Schwingt sich an Themis heitren Thron,
Dahin Ihn Fleiß und Weisheit führet.
Der Alten treffliche Geschicht
Erhellet der Offenbahrung Licht,
Und uns den Ruhm, der Ihn gebühret.

Der väterliche Tugend-Preis
Zeigt sich in diesem edlen Reiz,
Das zeitig reife Früchte träget.
Du süßst, o Vater! in der Brust
Mit uns den Reiz von solcher Lust,
Die schneller Dein Gebürt beweget.

Erlau

Erlaube meinem frohen Kiel,
Das, was vielleicht vor ihm zu viel,
Die Jubel dieses Fests zu schilbern.
Dain Geist, der sich mit uns erfreut,
Sieht Deines Stammes Ruhm verneut,
Dich selbst in solchen Tugend-Bildern.

Gesetzner Sohn, des Vaters Ruhm,
Du eilst, Du kommst ins Heiligthum,
Wo Deine Wissenschaft erthönet,
Wo Kampf und Muth und muntre Kraft,
Der Wahrheit Sieg, Dir Ruhm verschafft,
Der nur die Überwinder frönet.

Nun wird des Vaters seltner Ruhm
Ein vortheilhaftes Eigenthum
Dem Sohn, der ihn so schön vermehret.
Es sey. Der Vater wünscht zu sehn,
Den würdgen Sohn im Leib-Rock stehn,
Darinn er Zions Rechte lehret.

Hiermit wolte dem Hochedelgebohrnen Hrn. Rath, wie auch
dessen Hrn. Sohne, welcher auf den philosophischen Ca-
sieder eine Disputation rühmlichst vertheidigte, seine
schuldigste Gratulation abfassen

M. Joh. Christian Fischer.

Wiß Dich, Gelehrter Freund, bey Anblick dieser Zeilen
Nicht von dem Vorurtheil des Pöbels überleiten:
Als sieh vielleicht dis Blatt so viel Lob-Sprüche sehn,
Als Zeilen, Wörter sind: als Sylben in ihm stehn.
Hierzu ist, glaube mir, die Feder nicht geschnitten.
Nicht Gantz nicht Geld-Gewinn kan sie dazu erbitten.
Die Wahrheit lobt Dich selbst, und Du verlangst es nicht,
Daß neben ihr ein Freund von Deinem Vorzug spricht.

Läßt sich nicht schon Dein Fleiß, der Vorzug Deiner Thaten,
 Durch dieses Meisterstück von Deiner Kunst erwarten?
 Wie, hast Du diesen Schatz der Welt umsonst geschenkt?
 Der Welt, die zum voraus Dein künft'g Glück bedenckt?
 Wie, oder hast Du es zum Zeugen auserlesen:
 Dein Fleiß sey ihrer Huld und Gunst längst werth gewesen?
 Ja! ich erkenne es. Ihr Freunde stimmt mit ein!
 Laßt eures Freundes Fleiß euch eine Reizung seyn!
 Sein Glück sey wie Sein Fleiß! So kan man sich versprechen,
 Er werde vor der Zeit des Ruhmes Früchte brechen.

Dieses Denkmahl einer glückwünschenden Freundschaft richtet
 über das gelehrte Wachsthum seines Hochgeschätzten
 Freundes auf

Friedrich Theodos Müller, aus Zimenau in Fr.
 Phil. et Theol. Cult. OPPONENTS.

Wo steigt, mein Freund, Dein großer Ruhm,
 Da Du die Bahn Dir auserwehlet,
 Auf der niemand der Weisheit fehlet,
 Die führt zur Weisheit Heiligthum,
 Wer so gethan, wer so gelebt,
 Wer so der Tugend nachgestrebt,
 Der kan wie Du, sich seines Lobns erfreuen,
 Und sich sein Glücke selber prophezeuen,

Du hast es doch nun so gemacht,
 Daß Deines Vaters langes Hoffen,
 Nach Wunsche einmahl eingetroffen,
 Das macht, Du bist auf Wis bedacht,
 Drum bringt Dein Lenk schon Garben ein,
 Wie wird Dein Herbst gesegnet seyn.
 Die Tugend will, daß ich an Dir erfahre,
 Wie die Gelehrsamkeit sich mit dem Glücke paare,

Hierdurch wolle seine aufrichtige Freundschaft an Tag
 legen

Anton Christoph Zeitler,
 der Gottes-Gelehrtheit Beförderer.

¶ (* * *) ¶

102 183

ULB Halle 3
004 303 75X



f

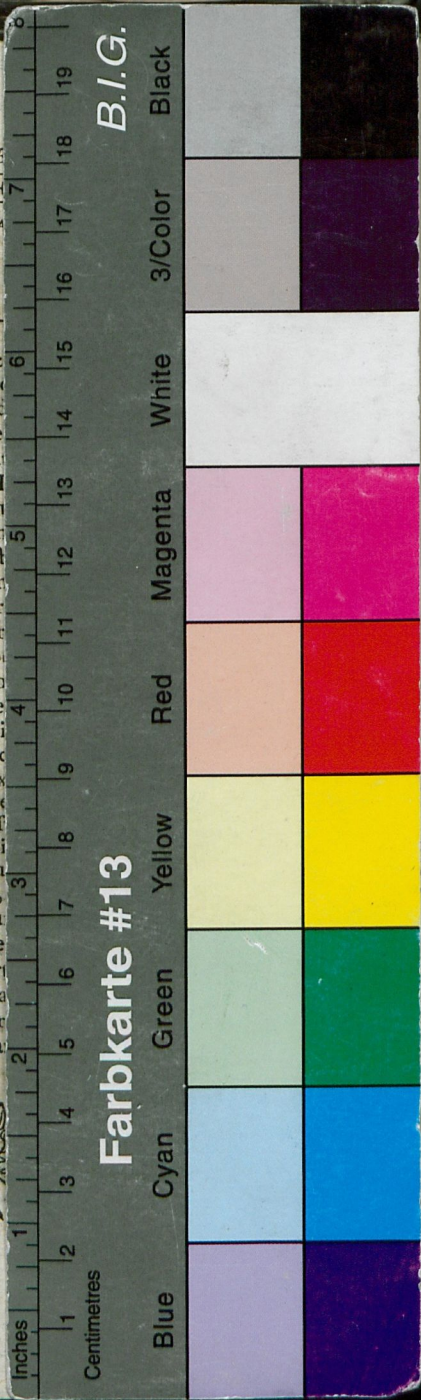
sb.

VD 18

VD 17







11.

PRISTINAM CHRISTIANA
NAE REI FACIEM
A PLINIO REPRAESENTATAM

COMMENTATIONE PHILOLOGICA ET CRITICA
AD PLIN. LIB. X. EPIST. LXXXVII

PRAESIDE

FRID. ANDREA HALLBAVERO

ELOQV. ET POES. PROF. PVBL. ORDINARIO
PATRONO ATQVE PRAECEPTORE AETATEM COLENDO
D. XXV. IANVARII MDCCCXXXVIII
ERVDITORVM DISQVISIONI SVBIIICIT

A V C T O R

GEORG. LVDOV. SCHELHAS

QVERFVRTH.

PHILOS. ET THEOL. CVLTOR.



IAENAE LITTERIS IOH. FRID. RITTERI.

